

No 261 - Août 2020

La revue québécoise du jeu d'échecs

Échec +



zoom

COQ2020; R3 / Quebec OPEN R3 - Écran partagé avec le mode d'affichage prestataire

Chess.com

Accueil

Jouer

Problèmes

Apprendre

Aujourd'hui

Connecter

Plus

03:11:56 / 03:14:14

Vitesse

| Statistique | Précision |
|-------------|-----------|
| 75.8 | 86.9 |

0-1

| Catégorie | Nombre |
|---------------|--------|
| Brillant | 0 |
| Meilleur coup | 28 |
| Excellent | 3 |
| Bon | 15 |
| Théorique | 0 |
| Imprécision | 8 |
| Erreur | 1 |
| Gaffe | 1 |
| Gain manqué | 0 |

GIVEAWAY — Looks like that game slipped through your fingers.

ENTRAÎNEMENT PERSONNALISÉ

- Tours doublées
- Opposition distante
- Opposition immédiate
- Fianchetto

Problèmes | Leçon

**Thomas
Roussel-Roozmon
remporte le
Championnat
Ouvert
du Québec
(COQ) 2020,
qui avait lieu
sur internet
cette année,
COVID oblige !**

**Voir le reportage
à la page 4.**



Semi-rapide automnal

26 septembre 2020

Organisé par la Fédération québécoise des échecs
Le premier tournoi conventionnel depuis la COVID

Sections : *A ouverte, B -1600. Système suisse de 5 rondes (coté FQE)*
Bourse garantie de 80% des inscriptions

Byes : ½ point rondes 1 et 2 si demandé avant le début. Jeux et chronos fournis.

Inscription : 25 \$. Tous doivent être membres FQE (*la carte-tournoi coûte 10 \$*)

Endroit : Regroupement Loisir-Québec, 4545 Pierre-de-Coubertin, Montréal (*métro Pie-IX*)

Cadence : 25 minutes/mat, plus incrément de 5 secondes par coup

Horaire : Inscription sur place de 8h30 à 9h15. Rondes à 10h, 11h30, 13h30, 15h et 16h30.

Prix garantis : pourcentage basée sur la bourse totale de la section
1^{er} 50%, 2^e 25%, 3^e 15%, prix de classe 10% (*-1900 dans le A, -1300 dans le B*)

Info, inscription en ligne : [cliquer ici](#)

Téléphone : (514) 252-3034 **Courriel :** info@fqechecs.qc.ca

Sommaire

- Anagrammes échiquéennes..... page 4**
- Championnat Ouvert du Québec..... page 4**
par Sylvain Courtemanche
- URSS contre Reste du Monde page 8**
par Alexander Matanovic, GMI
- Estocades tactiques..... page 14**
- Une position, trois évaluations..... page 15**
par Richard Bérubé, MF
- Au sujet de l'ouverture..... page 18**
par Jean Hébert, MI
- Une miniature apprêtée à la sauce *bullet*..... page 22**
- L'homme qui dérouta son cerveau..... page 23**
par Lord Dunsany
- D'hier à aujourd'hui..... page 24**
par Marcel Laurin
- La partie d'échecs vivante Leningrad 1924.....page 28**

In memoriam

Ennio Morricone (1928-2020) nous a quittés le 6 juillet à 91 ans. Compositeur de musique de film mondialement connu pour sa collaboration aux grands classiques du réalisateur Sergio Leone (*Le Bon La Brute et le Truand*, *Il était une fois dans l'Ouest*, etc.), Morricone était aussi un grand passionné du jeu d'échecs. Entraîné par Stefano Tatai, 12 fois champion d'Italie, il participa à des compétitions dans la seconde division nationale.



De son propre aveu, il aurait préféré devenir joueur d'échecs professionnel si son talent lui avait permis de rivaliser avec les meilleurs. Sa notoriété lui a tout de même permis de jouer des parties amicales avec des champions comme Karpov, Kasparov, Judit Polgar, et même Spassky à qui il a arraché la nulle.

« En composant la musique du dernier film de Tarantino, j'ai ressenti la tension qui augmente graduellement chez les personnages, et cela m'a fait penser à ce que l'on ressent lors d'une partie d'échecs. Même si le sang n'y coule pas, la tension qui en émane est aussi spasmodique que dans un violent film d'action. Je dirais que les échecs sont une musique silencieuse, et qu'y jouer revient ni plus ni moins à composer une trame sonore. » ■

Anagrammes échiquéennes

Il s'agit de trouver une expression échiquéenne à partir de définitions bizarres, mais pas si éloignées de la réalité. Pour cela, il suffit de remettre les lettres dans le bon ordre, mais sans tenir compte du nombre de mots, de la ponctuation ou des accents.

Solutions à la page 24.

Exemple : Un méga affolement = Gaffe monumentale.

- 1) Base facile
- 2) *Va top santé*
- 3) Arnac à thug
- 4) *Noir repaire*
- 5) Défi te cause
- 6) *Oui, il déplore*
- 7) C. bat notre GMI
- 8) *Le juge évalua*
- 9) Repos indécent
- 10) *Émergera du cash*
- 11) Penser patins
- 12) *Élégance de farce*
- 13) Qualitatif serein
- 14) *Ta réputée matraque*
- 15) Un drame, Bonaparte !



Notre page couverture

Thomas Roussel-Roozmon remporte le Championnat Ouvert du Québec

par Sylvain Courtemanche

C'est terminé ! Le COQ 2020 s'est conclu ce soir, le 31 juillet 2020 à 23h. Cela aura été toute une aventure pour les 36 participants, l'arbitre Alexandre Ber ainsi que pour moi-même.

Ce tournoi de 7 rondes a eu lieu en ligne sur *Chess.com* du 25 au 31 juillet à partir de 18h. Pour l'occasion, nous avons fonctionné en mode conférence (*ZOOM*) afin de pouvoir observer les joueurs, les entendre et voir leur écran (*partage*).

Lorsque la Fédération québécoise des échecs nous a donné le mandat d'organiser l'événement, nous étions loin d'imaginer toutes les émotions que nous allions vivre. Ce ne fut pas toujours facile. En fait, ça aurait pu l'être si nous avions décidé d'abdiquer face à l'énorme défi qui se présentait à nous.

Lorsque la Santé publique a décrété que les rassemblements intérieurs allaient être interdits jusqu'au 31 août, nous aurions pu faire ce que presque tout le monde nous recommandait de faire : annuler l'événement, point à la ligne. Nous aurions pu alors rentrer dans nos quartiers et passer à autre chose. On ne nous l'aurait jamais reproché.



Mais le Championnat Ouvert du Québec n'est pas un tournoi comme les autres. Il est le porte-étendard du sport des échecs au Québec. Rien que ça ! Nous voulions qu'on puisse affirmer, éventuellement, que le COQ a eu lieu pendant 100 ans d'affilée, sans interruption.

Alors, nous avons transféré en ligne le tournoi qui devait avoir lieu en salle. Tout était à inventer. Il fallait pouvoir utiliser les cotes de la FQE et faire démarrer les parties une par une, sans que les joueurs n'aient à faire de démarchage en ligne. Nous allions devoir gérer le risque de tricherie dans un tournoi à enjeu et faire en sorte que la fenêtre d'opportunité soit si peu ouverte qu'au final, l'incidence de la tricherie ne soit pas plus élevée que lors d'un tournoi en salle.

Il aura fallu inventer un nouveau vocabulaire. Par exemple, nous avons appris à visiter « *l'aire de jeu du joueur* ». À travers la technologie, nous nous sommes rendus chez les joueurs et ceux-ci ont eu l'amabilité de partager avec nous une partie de leur intimité. Nous avons tous l'impression de nous connaître un peu plus, les uns et les autres. Nous avons appris à analyser le regard du joueur lorsque celui-ci se concentre sur sa partie. En fait, nous nous sommes tous aventurés dans une dimension où personne ne s'était rendu avant. Nous avons appris à jouer autrement.

Classement final : [*cliquer ici*](#)

En terminant, je voudrais remercier les 36 participants au Championnat Ouvert du Québec. Vous êtes tous des pionniers. J'en profiterai aussi pour remercier le Conseil d'administration de la FQE de nous avoir donné la chance de vivre cet événement unique et inédit. Je m'en voudrais aussi d'omettre de souligner l'importante contribution financière de la FQE, laquelle aura permis de bonifier les bourses de 400 \$ à la dernière minute.

Merci aussi au Directeur général de la FQE, M. Richard Bérubé, pour son soutien lors de cette grande aventure. Il aura été un de ceux à croire en ce que nous faisons. Et merci mille fois à l'arbitre FIDE Alexandre Ber pour son essentielle contribution et sa rassurante présence. Jamais il n'a hésité lorsque je lui ai demandé de mettre sa tête sur la bûche en même temps que moi et de travailler sur le COQ 2020. ■

Maïli-Jade Ouellet

- Grand maître féminine
- Championne du Canada 2017-18
- Championne des Amériques 2019
- Qualifiée pour la Coupe du monde féminine 2021

Maïli vous invite à
jouer en ligne
dans le :

« *Maïli-Jade invitation 2020* ».

Vous courrez la chance de jouer contre elle ! Elle se fera alors un plaisir de commenter chacun de vos coups après la partie.

Maïli a représenté le Canada aux Olympiades féminines à deux reprises : Bakou 2016 et Batumi 2018. Son classement Fide de 2257 la place au 48^e rang des meilleures joueuses juniors du monde (*moins de 20 ans*).

I: [Affiche](#) --- W: [Inscription](#) ---

E: ovationechiqueenne@gmail.com --- T: 450.955.1092



300\$
en bourses*

5 rondes
G90+30

1 ronde
par semaine

webcam

Analyse
post-mortem
disponible*

Parties
négociées

Le
Maïli-Jade



G60+10
5 rondes

Réunion
ZOOM

11-12-13
septembre

Partage
d'écran

1100\$
en bourse*

+
Webcam

1100 \$ en prix

sur la base de 50 inscriptions payantes

Le
Classique
de septembre



I: [Affiche](#)

W: [Inscription](#)

E: ovationechiqueenne@gmail.com

T: 450.955.1092

URSS contre Reste du Monde 1970

par Alexandre Matanovic, GMI

2^e ronde

(NDLR Suite du dernier numéro.) La salle de tournoi comptait 10 échiquiers, mais en fait il y avait 11 combats. Cela devint évident après la 2^e ronde. Une lutte de prestige se dessinait entre Spassky, champion du monde et meneur de l'équipe soviétique, et Fischer, second échiquier du Reste du Monde et seul joueur réellement craint par les Soviétiques. À Belgrade, les deux joueurs se livraient un véritable duel médiatique. Qui allait capter le plus l'attention ?

Après la 2^e ronde, ce match indirect sur fond de prestige était sensiblement équilibré. Fischer gagna sa seconde partie contre Petrossian, un accomplissement hors du commun si l'on tient compte du fait que l'Arménien n'avait pas perdu une seule partie dans ses 44 derniers affrontements avant ce tournoi. Spassky, de son côté, s'était contenté d'une nulle en première ronde contre Larsen, mais sa seconde partie allait passer à l'histoire. On lui décerna le prix de la partie la plus spectaculaire du tournoi.

Le premier coup de Larsen, 1.b3, fut taxé d'ouverture irrégulière, mais pour le Danois, cela n'avait rien d'inhabituel. Il l'a utilisé à maintes reprises contre des joueurs de tous niveaux. Certains ont même suggéré que l'ouverture soit rebaptisée à son nom,

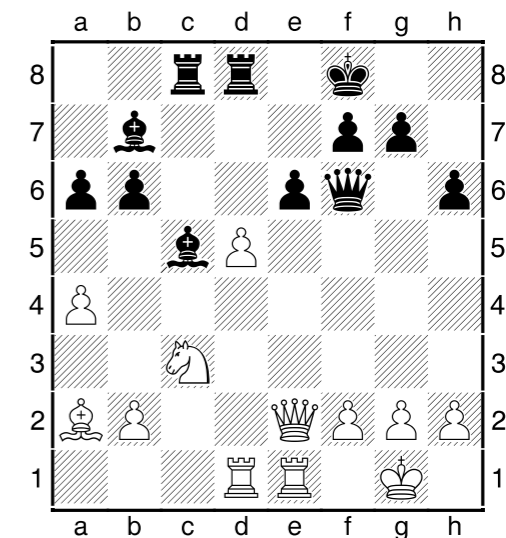
« *Ouverture Larsen* ». Le plan qu'il employa contre Spassky, cependant, était plutôt atypique. Juste au moment où le début commençait à prendre les contours d'une Partie Anglaise, Larsen engagea ses pions de l'aile-roi de façon hasardeuse. Le but était de gagner davantage de terrain, mais le résultat fut désastreux. Bientôt, une série de sacrifices explosifs du champion ont littéralement éventré tout le côté est de la position de Larsen, laissant son Roi fin seul contre le matériel lourd adverse. Le Danois dut abandonner après seulement 17 coups. Comme le dit un spectateur : « *La raclée qu'a subie Larsen ressemble à celle qu'il a l'habitude de faire subir à des joueurs du bas du tableau* ».

Cette partie de tête s'est terminée rapidement et cela a permis aux spectateurs de se concentrer sur la partie de Fischer et sa technique admirable contre Petrossian. L'Américain empila les avantages microscopiques jusqu'à ce qu'ils se matérialisent sous la forme d'un pion de plus. Ce pion « *persévéra* » peu à peu et força le gain d'une pièce, à défaut de quoi il allait devenir une Dame. Petrossian n'eut d'autre choix que de tendre la main en signe d'abandon.

Ces deux parties ont tellement retenu l'attention que certains joueurs ont négligé la leur. C'est le cas de Wolfgang Uhlmann qui succomba sans réelle résistance devant les coups incisifs de Taimanov. À la décharge de Uhlmann, il faut dire qu'il agissait aussi à titre de journaliste pour le compte d'un journal est-allemand, un double emploi qui a sûrement nui à sa performance.



Lajos Portisch – Viktor Korchnoi Belgrade, 31 mars 1970, 2^e ronde



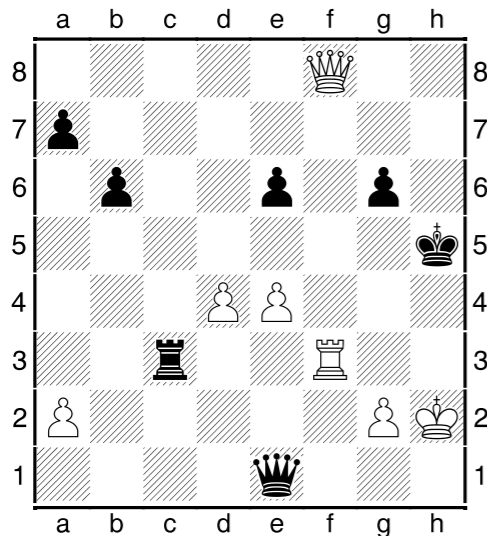
La partie Portisch - Korchnoi allait nous réserver une surprise. Sur le point de gagner un pion après **32.Ce4**, Portisch accepta tout de même la proposition de nulle de son rival.

Lorsque le capitaine de son équipe, Max Euwe, s'enquit de la raison ayant motivé cette décision, Portisch resta bouche bée, oubliant le peu d'anglais et de russe qu'il connaissait.

Le duel Najdorf – Tal fut une tout autre histoire. Connu pour son caractère volubile, Najdorf lança : « *Il est plus facile de gagner contre Tal que de faire nulle* ». Devant la perplexité de ses coéquipiers, Najdorf résolut de le prouver.

La partie atteint son point culminant à l'ajournement. Après que Najdorf eut scellé son 41^e coup, quelques joueurs russes se réunirent dans une salle attenante pour donner un coup de main à Tal dans l'analyse de la position ajournée. De prime abord, le Roi noir semblait tenir le coup. Harassé de tous bords tous côtés, sa résilience était étonnante. Soudain, Spassky suggéra une idée anodine au 44^e coup, un coup simple qui se révéla la solution pour les Blancs.

Miguel Najdorf – Mikhail Tal
Belgrade, 31 mars 1970, 2^e ronde



C'est à ce moment qu'un spectateur attentif sauta littéralement sur le champion pour l'embrasser. Ce personnage, curieux et reconnaissant, était évidemment Najdorf.

Le lendemain, la partie se conclut rapidement suivant l'analyse de Spassky : **41.Dh8+ Rg5 42.De5+ Rh6 43.Df4+ Rh7 44.Tf1! De2 45.Df7+ Rh6 46.Df8+ Rh5 47.Tf4! De1 48.Dh8+ Rg5 49.De5+ Rh6 50.Tg4 1-0**

Les Russes ont cependant gagné deux autres parties, Smyslov – Reshevsky et Kérés – Ivkov, ce qui leur permit de remporter la 2^e ronde 6-4. Le score cumulé s'établissait à 11½- 8½ pour l'URSS, une avance quasi insurmontable.

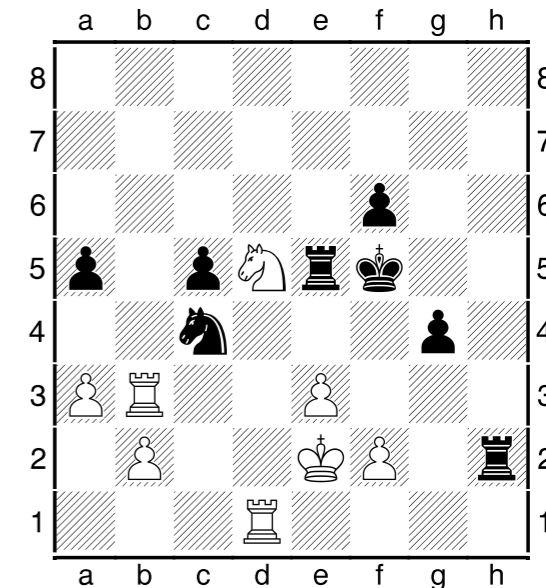
3^e ronde

Qui a dit que les joueurs d'échecs n'ont pas de sixième sens ? Alors que le sort de l'équipe du Reste du Monde semblait scellé, les Belgradois remplirent la salle en moins de 30 minutes, soit la moitié du temps pris lors des deux rondes précédentes. Le Président yougoslave Ribicic fut aperçu pour la seconde fois ; il avait auparavant participé à la cérémonie d'ouverture. Les revendeurs de billets étaient aussi très présents, une situation habituellement réservée aux sports professionnels de l'hémisphère ouest.

Il y a un groupe qui n'avait pas besoin de billets : les épouses des joueurs. On leur avait réservé la toute première rangée de sièges. Rona Petrossian y a pris place au centre, bien située pour jeter un regard inquisiteur et déstabilisant sur l'adversaire de son mari, Bobby Fischer. Ce dernier ne semblait pas importuné le moins du monde.



Boris Spassky – Bent Larsen
Belgrade, 2 avril 1970, 3^e ronde



Spassky et Larsen se livrèrent une lutte intense. Le champion semblait contrôler la situation jusqu'à ce que Larsen engage son Roi dans une manœuvre osée : « *Je ne pouvais me résigner à jouer tranquillement. Pas question d'avoir peur !* ». Ce fut probablement la bonne décision car Spassky réagit nerveusement. Au 37^e coup, il lui restait encore cinq minutes de réflexion pour atteindre le 40^e coup, alors que Larsen ne disposait que d'une minute.

Pourtant, c'est le champion qui trébucha en jouant **37.Rf1??** Après **37...Th1+ 38.Re2 Txd1 0-1**, les Noirs piquent une pièce sans crier gare. « *Tu es mon héros* », s'exclama Madame Larsen, son mari dissimulant mal son embarras.

Le duel Fischer – Petrossian s'annonçait comme une partie fermée, ce qui a semblé inquiéter les fans de l'Américain, Petrossian étant à l'aise dans ce type de position. Mais une manœuvre de Roi pertinente a permis à Fischer de partager le point sans réelles difficultés. Fischer devenait ainsi récipiendaire d'une toute nouvelle voiture, une rutilante Moskvich, prix remis aux vainqueurs respectifs des deux premiers échiquiers. Tal s'enquit de la possibilité d'obtenir un *lift* pour retourner à Moscou après le tournoi, mais Fischer préféra transformer son prix en argent bien sonnante.

La partie Hort – Polugaevsky se termina après seulement 11 coups, la seule nulle de Grand maître de tout le tournoi, un fait remarquable. La nulle entre Geller et Gligoric fut le résultat d'un blocus complet, ce qui laissa six parties ajournées. Fischer, Larsen et Hort se sont penché sur la situation de chacune d'elles pour en arriver à la conclusion que le score du match pour la 3^e ronde devrait s'équilibrer à 5-5, un résultat jugé satisfaisant par Euwe. À la reprise des parties ajournées le lendemain, les prédictions ont pris du plomb dans l'aile.

Les parties Taimanov – Uhlmann et Ivkov – Kérès furent nulles, mais Portisch réussit à

surmonter un désavantage évident pour l'emporter contre Korchnoi : une première surprise. Beaucoup avaient prévu la victoire de Tal contre Najdorf. Après tout, on ne se moque pas de Tal impunément. Najdorf ne s'est présenté à l'ajournement que pour abandonner.

Ne restaient que deux parties : Matulovic – Botvinnik, ajournée pour la 2^e fois, et Reshevsky - Smyslov bénéficiant d'un report technique dû aux convictions religieuses de Reshevsky. Avant ces ajournements, le score pour la 3^e ronde s'établissait à 4½-3½ en faveur du Monde. Reshevsky mit son repos technique à contribution en faisant ce qu'il n'avait pas fait depuis 10 ans : discuter avec Bobby Fischer.

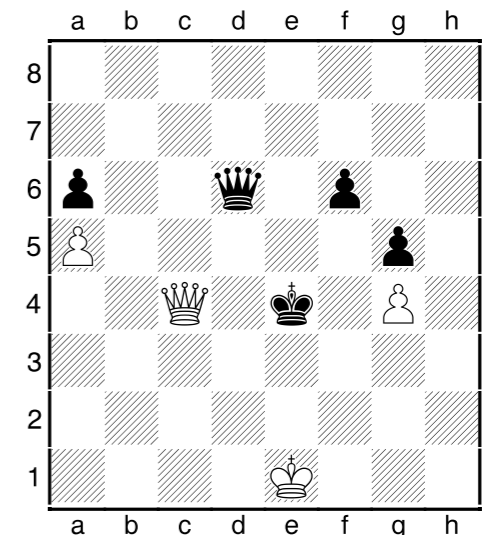
L'animosité entre les deux joueurs remonte au match qu'ils ont disputé en 1961. Mais pour le bien de l'équipe, Fischer accepta d'analyser avec Reshevsky sa position ajournée. On ne sait si cela s'est avéré déterminant, mais Smyslov n'a pas tenu longtemps le lendemain.

La reprise de la partie Matulovic – Botvinnik allait donc faire la différence pour l'équipe russe entre une débâcle complète et une défaite minimale. L'ancien champion du monde était donc chargé de mission pour atténuer les effets d'une défaite déjà certaine. Pourtant, on avait le sentiment que toute la pression était sur les épaules du Yougoslave. Il est vrai qu'il était désavantagé d'un pion, mais la partie avait bifurqué dans une finale de dames technique très difficile à gagner. Ce qui était moins visible,

cependant, c'est le blocage psychologique qui affecte Matulovic lorsqu'il est confronté à Botvinnik. Ébranlé par trois défaites récentes, et sur le point d'en subir une quatrième, il n'a jamais pu vaincre le « *Patriarche de l'école soviétique* ». On se demandait même dans les rangs de l'équipe du Reste du Monde pourquoi on ne l'avait pas remplacé en prévision de cette 3^e ronde.



Milan Matulovic – Mikhail Botvinnik
Belgrade, 2 avril 1970, 3^e ronde



Mais Matulovic combattit vigoureusement dans une finale qui ressemblait curieusement à celle utilisée par Botvinnik lors de ses conférences au Club d'échecs de Moscou visant à démontrer la technique gagnante. C'est le Patriarche qui commit les premières imprécisions, rendant le gain pratiquement inaccessible. Prêt à déclarer un non-lieu, Botvinnik se tourna vers Dimitri Postnikov, le capitaine de l'équipe soviétique et Président de la Fédération du même nom, pour obtenir la permission de proposer la nulle à son adversaire. La réponse fut un *nyet* catégorique. La chose s'est reproduite une seconde et même une troisième fois accompagnée d'un *nyet* toujours aussi retentissant.

Soudain, dans la position du diagramme, Botvinnik tomba dans un piège grossier que tous les spectateurs avaient probablement vu : **92...Rf3 93.Dd3+!** ½–½ 93...Dxd3 pat.

Il n'en fallait pas plus pour que plusieurs supputent que Botvinnik avait décidé de prendre les choses en mains en permettant un pat final, fatigué qu'il était de plaider sa cause devant Postnikov.

Cette conclusion étonnante permettait à l'équipe du Reste du Monde de décrocher une victoire inespérée de 6–4. Le cumulatif s'établissait maintenant à 15½–14½ en marge de la dernière ronde en faveur des Soviétiques. L'écart était donc réduit à un seul point et cela commençait à peser sur les épaules des décideurs soviétiques, en particulier Postnikov.

4^e ronde

À la surprise générale, Postnikov remplaça Spassky par Leonid Stein sur le 1^{er} échiquier. Remplacer le champion du monde par un substitut – même s'il a été trois fois champion d'URSS – n'est pas une décision à prendre à la légère. La défaite de Spassky dans la ronde précédente fut un accident et sa toute première depuis qu'il a remporté le Championnat du monde. La surprise fut donc totale pour Spassky qui, la soirée précédente, évaluait ses chances dans sa dernière partie contre Larsen dans une interview accordée à la télévision yougoslave. Du côté du Reste du Monde, Reshevsky subit le même sort et fut remplacé par Friedrik Olafsson. Euwe justifia sa décision par le fait que les deux dernières parties de l'Américain avaient nécessité des ajournements. Toutefois, les deux réservistes perdirent leurs parties.

Mais d'abord, Najdorf partagea le point avec Tal, tout comme Hort contre Polugaevsky qui remporta ainsi son match. Gligoric avait le dessus sur Geller pendant un bon moment avant de le laisser s'échapper dans les derniers coups.

Portisch joua encore avec les nerfs de son capitaine. Pour la 3^e fois, il permit à Korchnoi de faire nulle malgré une position inférieure. Cette fois, le Hongrois avait la qualité de plus au moment où il répéta 3 fois la position, réduisant à zéro les chances du Reste du Monde de rattraper l'URSS. Cela déconcerta tous ses coéquipiers, mais laissons Portisch s'expliquer.

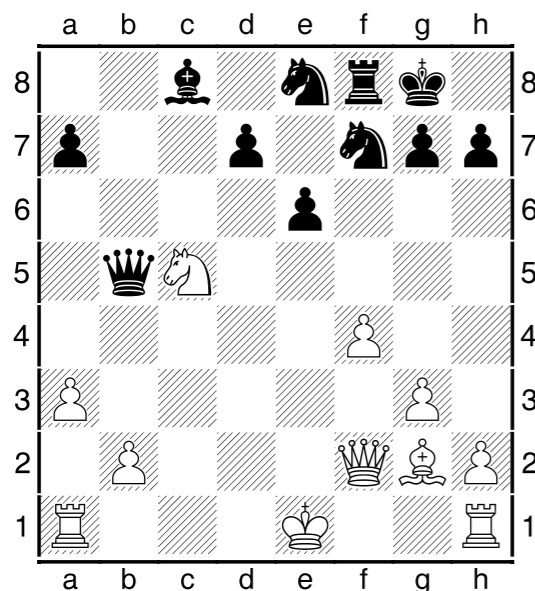
Lajos Portisch – Viktor Korchnoi
Belgrade, 4 avril 1970, 4^e ronde

Annotations de Lajos Portisch, GMI



1.Cf3 c5 2.c4 Cf6 3.Cc3 Cc6 4.d4 cxd4
5.Cxd4 e6 6.g3 Db6 7.Cb3 Ce5 8.e4 Fb4
9.De2 o–o 10.f4 Cc6 11.e5 Ce8 12.Fd2 f6
12...d6?? serait une gaffe à cause de 13.exd6
Cxd6 14.c5 qui coûte une pièce. **13.c5 Dd8**
14.a3 Fxc3 15.Fxc3 fxe5 16.Fxe5 Jouer
16.fxe5 aurait certainement été risqué,

puisque cela force les Blancs à faire le grand roque. **16...b6 17.Fg2 Cxe5?** 17...bxc5 se faisait contrer par 18.Fxc6! qui avantage les Blancs, mais mieux valait 17...Fb7! (*idée : 18.o-o Dc8*) qui offre du contre-jeu aux Noirs grâce à la menace ...Fb7-a6. **18.Fxa8 Cf7** Après la partie, Korchnoi admit qu'il avait prévu jouer 18...Fa6 avant de se rendre compte que les Blancs pouvaient capturer le Fou plutôt que le Cavalier: 19.Dxa6 Dxa8 20.o-o-o!. **19.Fg2?** Un automatisme qui m'a coûté la partie. Le Fou devrait se retirer en f3 pour pouvoir intervenir en e2 et roquer ensuite si les Noirs poursuivent comme dans la partie : 19.Ff3! bxc5 20.Cxc5 Db6 21.Df2 Db5 22.Fe2. **19...bxc5 20.Cxc5 Db6** Ici, je crus la position plus simple qu'elle n'était en réalité, à mon grand désarroi. **21.Df2 Db5!**



22.Ff1?! Après la partie, on me demanda pourquoi j'avais provoqué une triple répétition. Durant la partie et lors du *post mortem*, à

aucun moment n'ai-je trouvé une façon de soutirer l'avantage. À cause du temps qui filait rapidement, je ne voulais prendre aucun risque car je désirais gagner mon match contre Korchnoi. J'ai d'abord pensé jouer 22.o-o-o Cfd6! (*menace : ...Cd6-c4 suivi de ...Fc8-a6*). Les Noirs obtiendraient un important contre-jeu. J'ai aussi envisagé 22.Ff3, mais cela encourt une perte de temps et après 22...d6 23.Ce4 Fa6, la situation du Roi blanc demeure préoccupante. Ainsi, les Noirs ont des compensations certaines. De retour à l'hôtel après la partie et après avoir essuyé plusieurs critiques, j'ai découvert 22.Td1! qui m'aurait permis de gagner. L'idée consiste à consolider la position blanche par Cc4-d3 suivi du petit roque. Si j'avais entrevu cette possibilité durant la partie, j'aurais persévéré. Mon erreur fut de ne pas consulter le capitaine avant de conclure la nulle. Mais qui aurait pu prédire la suite, car les deux joueurs étaient déjà à court de temps. **22...Dc6 23.Fg2 Db5 24.Ff1?! Dc6 25.Fg2 1/2-1/2**

NDLR Korchnoi voit les choses autrement. Il suggère 25.Tg1!. Si les Noirs répliquent par 25...Ce5!?, les Blancs poursuivent par 26.Fe2! d6 27.De3! et n'ont plus de problèmes.

Ivkov, à qui on a suggéré de faire preuve d'originalité pour déjouer les connaissances théoriques de son adversaire Paul Kérés, a suivi les conseils donnés, mais a un peu trop forcé la note. Les conséquences furent une autre victoire de Kérés qui remporte son match 3-1.

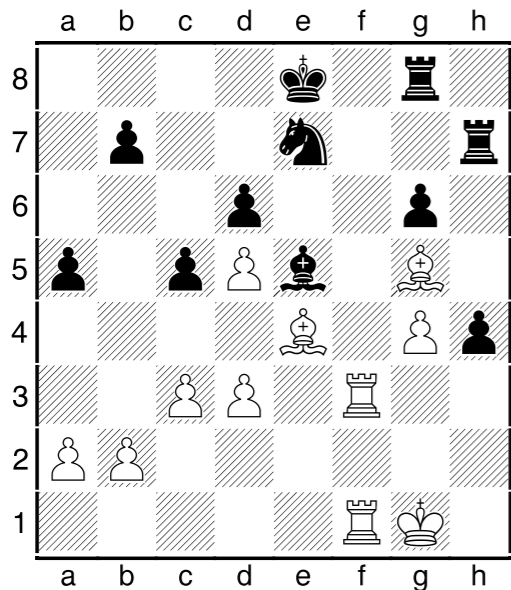


[Paul Kérés – Borislav Ivkov](#)
[Belgrade, 4 avril 1970, 4^e ronde](#)

Annotations de Borislav Ivkov, GMI

1.e4 c5 2.Cf3 d6 3.Cc3 Fg4?! De tous les coups non conventionnels possibles (*par exemple 3...a6*), ce n'est pas le meilleur. **4.h3! Fxf3 5.Dxf3 Cc6 6.g3!** Ruine le plan noir qui a débuté avec 3...Fg4. En l'absence du Fou-dame noir, son vis-à-vis peut facilement devenir dominant sur la grande diagonale blanche. **6...g6 7.Fg2 Fg7 8.o-o h5?** Irréfléchi car ne fait qu'affaiblir la position noire; mieux valait 8...Cf6 ou 8...e6, après quoi les Blancs ont à prouver la valeur de leur paire de Fous. **9.d3 h4 10.g4 e5?** Avec le départ du Fou-dame noir, il est abusif d'affaiblir davantage les cases blanches; 10...e6. **11.Cd5! Cce7 11...Cd4 12.Dd1 Ce6** était meilleur. **12.Tb1!** Bon coup d'attente qui recèle la menace positionnelle b2-b4 en vue d'attaquer l'aile-dame noire affaiblie par l'absence du Fou-dame. **12...Cxd5 13.exd5 a5?** Cet autre

affaiblissement compromet une position déjà difficile. Les Noirs auraient mieux fait de jouer 13...Ce7 14.b4 b6 15.bxc5 bxc5 16.Fg5 f6 suivi du petit roque. **14.c3 Ce7 15.De2 f5** Abrupt, mais quoi d'autre ? Le roque n'est plus concevable : 15...0-0 16.Fg5. **16.f4 fxg4 17.Dxg4 Dd7 18.fxe5 Fxe5** Il était préférable d'échanger les Dames par 18...Dxg4. **19.Fg5** Les Blancs avaient la chance de jouer 19.De6. **19...Dxg4 20.hxg4 Th7 21.Fe4 Rd7 22.Tf3 Tg8 23.Tbf1 Re8**



24.Rh1! Prive les Noirs de leur seule chance de générer de l'action (...Ce7-f5). **24...h3 25.Td1** Les Blancs n'avaient pas besoin de ce coup préparatoire pour effectuer l'avance d3-d4 : 25.d4 cxd4 26.cxd4 Fxd4 27.Fd3! aurait été une façon de rappeler aux Noirs leur 13^e coup fautif (*affaiblissement de b5*). **25...Rd7 26.d4 cxd4 27.cxd4 Fh8 28.Rh2 Tc8 29.Tdf1 Fxd4** Les Noirs auraient pu abandonner, mais j'espérais atteindre le contrôle de temps. **30.Tf7 Fe5+ 31.Rh1 Txf7 32.Txf7 Tc4 32...Te8 33.Fd3.**

33.Fxg6 Td4 34.Txe7+ Rc8 35.Ff5+ Rb8 36.Te8+ Ra7 37.Fe3 1-0

Sur l'échiquier de tête, Larsen se sentit moralement obligé de jouer pour la galerie. La mise à l'écart de Spassky en faveur de Stein indiquait une volonté de gagner de la partie adverse. Il accepta d'emblée cette invitation et remporta un duel longuement disputé. Larsen gagna ainsi son match sur le 1^{er} échiquier et mérita une voiture tout comme Fischer.

Matulovic, habitué de jouer avec un pion de moins, réussit à faire nulle, ce qui permit d'égaliser le score 5-5 pour la 4^e ronde. Mais le Reste du monde restait à court d'un point : URSS 20½ - Reste du Monde 19½, un résultat honorable vu que le Monde tirait de l'arrière par 3 points après deux rondes.

L'autre réserviste à qui on a fait appel, Friedrich Olafsson, n'a pas eu plus de chances. Jouant contre Smyslov sur le 6^e échiquier du Reste du Monde, l'Islandais s'est retrouvé en difficulté très vite dans l'ouverture, n'arrivant pas à effectuer la poussée libératrice ...c5 dans une Catalane. Il dut concéder une pièce au 42^e coup, mais poursuivit la partie inutilement pendant plus de 20 coups. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il avait étiré la partie de cette façon, il répondit simplement :

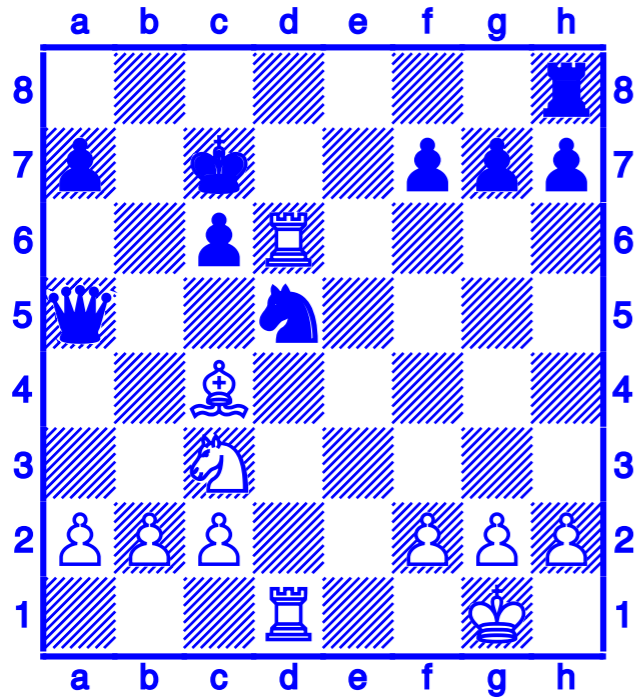
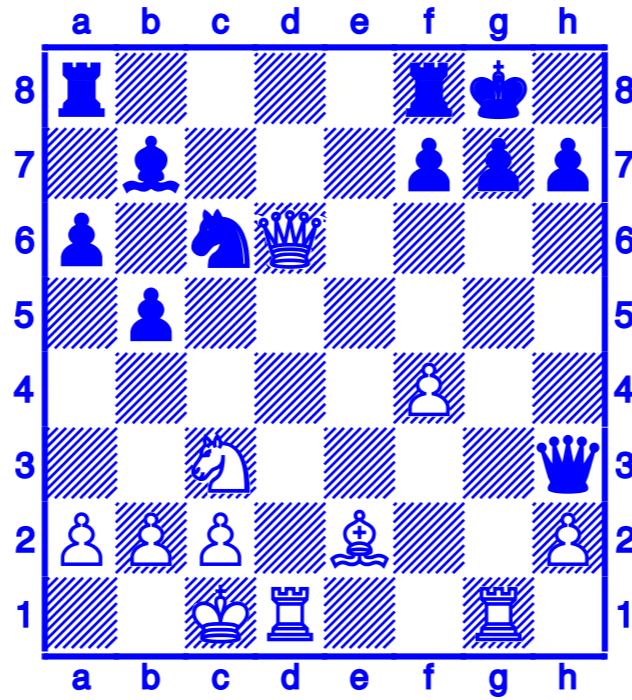
« Parce que c'était ma seule partie de tout le tournoi ! ».

Les journalistes de la scène échiquéenne ne manquèrent pas de poser la question :

Qui était responsable du ½ point manquant ?

Les yeux se sont tournés vers Uhlmann. Ses deux défaites ont découragé le public pour son manque de résistance. Peut-être était-ce Portisch le problème avec ses deux nulles illogiques ? Le Capitaine Max Euwe a aussi ses torts avec une substitution douteuse (*Olafsson*) et une non effectuée (*Ivkov*). Non, non, l'opinion prévalant à Belgrade après le match est que c'est en fait la Yougoslavie qui a fait perdre l'équipe. Il y avait trop de Yougoslaves sur l'équipe. Une représentation des meilleurs joueurs yougoslaves rencontre chaque année une équipe composée de Grands maîtres parmi l'élite soviétique, et ce depuis déjà 15 ans. Les Yougoslaves n'ont jamais réussi à gagner un seul match. Les Soviétiques semblent savoir exactement comment aborder les échecs yougoslaves. C'est ce qui pourrait expliquer le maigre score des Yougoslaves dans ce match : 4 points sur 12.

En terminant, un dernier fait frappant est à souligner : les quatre premiers échiquiers du Reste du Monde écrasèrent leurs adversaires par le score de 10½ à 5½. À lui seul, Fischer (3 points) fit mieux que le score combiné de trois de ses coéquipiers. ■

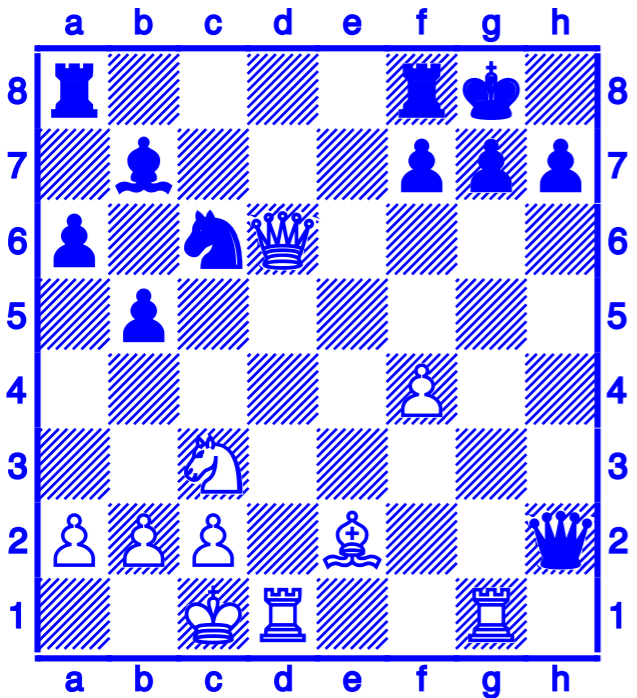
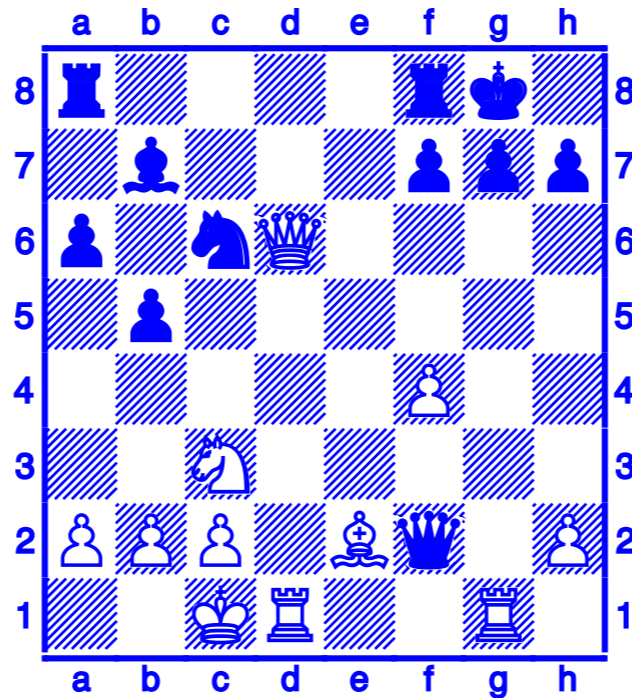
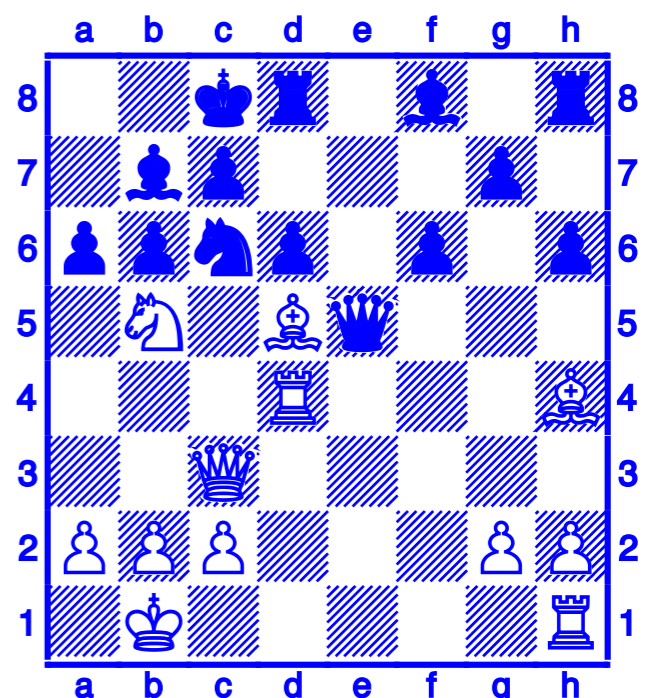
1**2**

Estocades tactiques

Solutions
à la page
24.



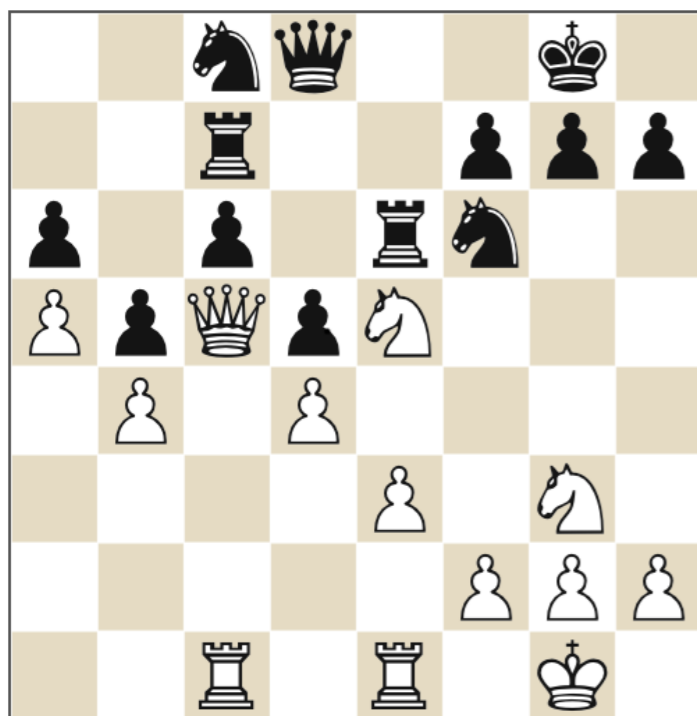
Dans les positions suivantes, les Blancs jouissent d'un avantage incontestable. En position d'attaque, il ne leur reste qu'à asséner le coup fatal. Encore faut-il que leur épée sache percer la bête ! Comment s'y prennent-ils ?

3**4****5**

Partie célèbre par Richard Bérubé (MF)

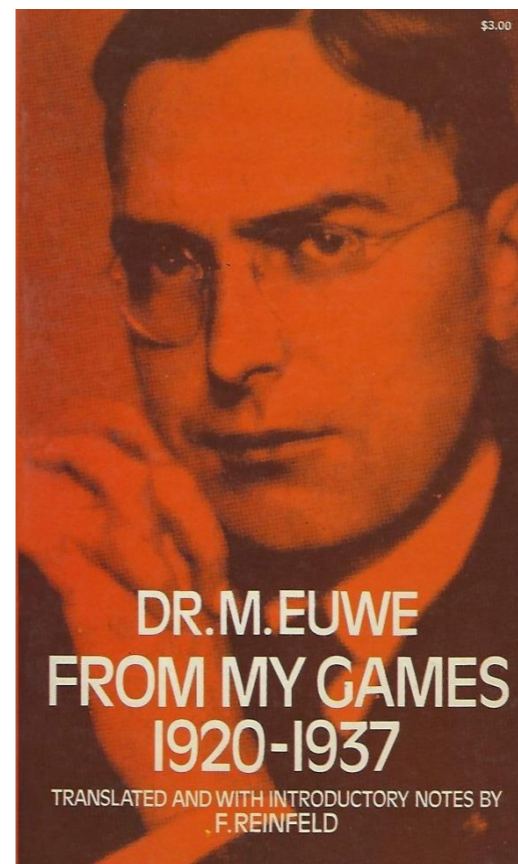
Une position, trois évaluations

Alexandre Alekhine était très frustré après sa partie contre Max Euwe au tournoi international de Zurich en 1934. Il considérait avoir perdu parce qu'il n'a pas su exploiter les « largesses » du Néerlandais. Selon lui, Euwe a joué de façon intrépide et risquée. Il a employé le terme *Stellungswidrige* pour décrire certains de ses coups. On pourrait traduire l'expression par « erreur appuyée ». Alekhine était d'avis que Euwe « expérimente » à l'occasion, au point de mettre sa position en péril. Un exemple :



La position semble stratégiquement difficile pour les Noirs. Mais si on la regarde de près, on se rend compte qu'elle n'est pas si facile à percer. Le Cavalier c8 menace de sauter jusqu'en c4, emmurant la Dame blanche.

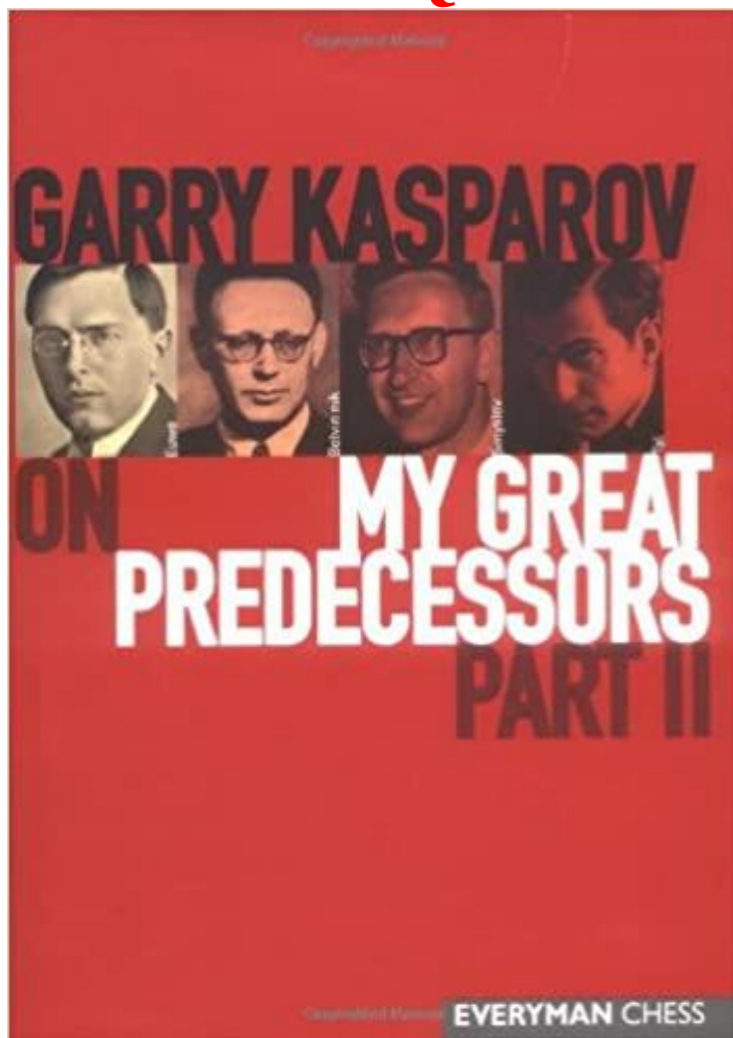
Le coup le plus sensé est 28.Dc2 afin de répondre à 28...Cd7 par 29.Cd3, suivant le principe d'éviter que l'adversaire procède à des échanges simplificateurs. C'était le coup attendu par Alekhine. Mais Euwe le surprit avec **28.e4!?**. Euwe désapprouve le jugement d'Alekhine. Dans son livre *From my Games*, il écrit :



« On pourrait s'attendre à une continuation purement positionnelle comme 28.Dc2 Cd7 29.Cd3, etc. Le coup du texte est fortement critiqué par Alekhine parce que, selon lui, il s'appuie uniquement sur une simple finesse tactique. Mais cette considération n'est qu'accessoire à la signification stratégique du coup du texte que les Blancs avaient en vue depuis le 22^e coup.

Le point majeur, qui est sous-jacent au coup 28.e4, est que le joueur qui bénéficie de la plus grande liberté d'action devrait faire en sorte d'augmenter cette mobilité en procédant à l'ouverture de lignes partout où il est possible de le faire. Le coup du texte remplit cette idée en faisant de la colonne « e » une nouvelle avenue pour une action blanche ».

Qui a raison ?



Kasparov est d'accord avec Euwe. Dans *My Great Predecessors*, il accorde un « ! » au coup du texte (28.e4!) et ajoute que la suggestion d'Alekhine (28.Dc2) ne donne que l'égalité après 28...Cd6. Bien sûr, Kasparov a dû consulter un ordinateur. Mais au moment où il l'a fait (2004), celui-ci ne devait pas être plus fort que lui.

Les ordinateurs d'aujourd'hui arrivent à un verdict différent : les Blancs ont gâché leur avantage avec l'avance du pion « e ». En ce sens, ils penchent du côté d'Alekhine en rejetant 28.e4. Par contre, ils tablent sur une nouvelle idée : 28.Ce2!. La Dame demeure en c5 pour le moment à la faveur d'une manœuvre de Cavalier : 28...Ce4 29.Dc2 Te8 30.Cf4 Ce7 et les Blancs ont maintenant plusieurs coups intéressants à leur disposition pour retenir leur avantage stratégique. Le coup du texte n'est objectivement pas le meilleur, mais en pratique il fonctionne à merveille : les Noirs sont soumis à une pression immédiate. Il y a

aussi un facteur psychologique : Euwe *croit* à son concept. Il lui rapportera en bout de ligne une victoire convaincante.

28. ... Cxe4 29.Cxe4 dxe4 30.Txe4 f6?

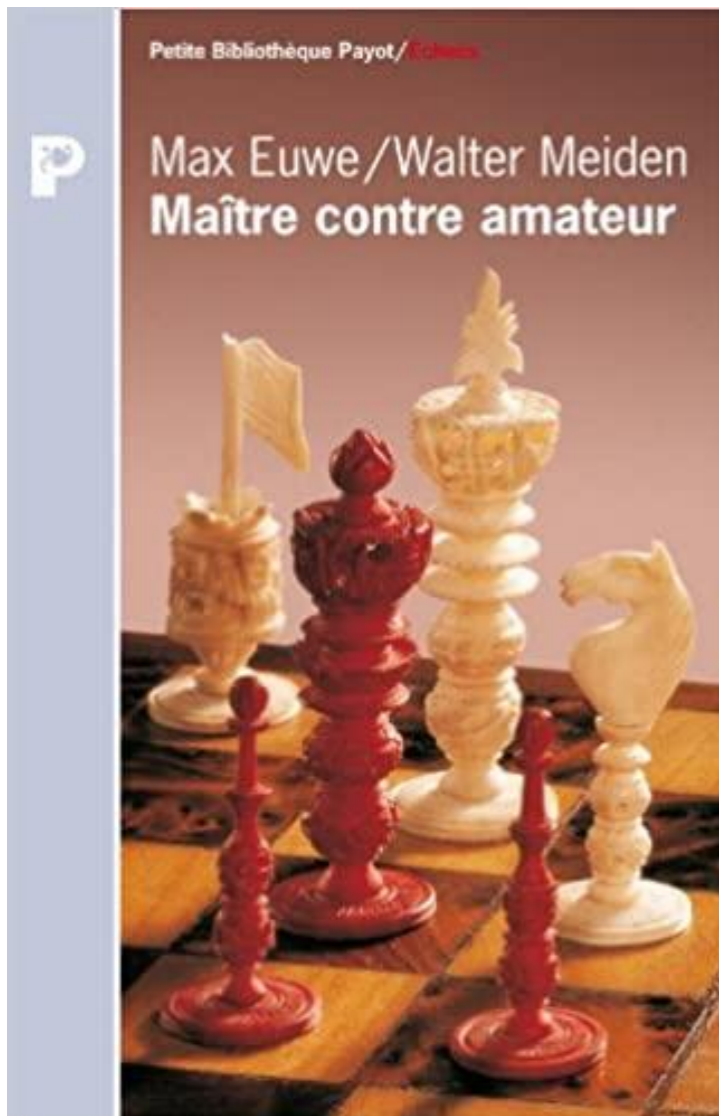
Alekhine appose deux « ? » à ce coup modeste. Il prétend que les Noirs pouvaient tenir avec 30...Ce7. Kasparov croit qu'après 31.Tce1, l'avantage des Blancs est appréciable, mais pas décisif. Si on approfondit quelque peu, cela pourrait donner la suite 31...f6 32.Cd3 Txe4 33.Txe4 avec les possibilités suivantes :

A) 33...Cd5. Le coup probable sur lequel Euwe et Kasparov ont basé leur verdict. Les Blancs peuvent en effet renforcer leur position avec 34.h3 sans concéder quelque contre-jeu aux Noirs.

B) 33...Dd5!. En provoquant un échange de Dames, les Noirs réussissent à égaliser les chances. Les Blancs ne peuvent éviter l'échange. Après 34.f3 Dxc5 35.Cxc5 Cd5, la faiblesse du pion a6 est compensée par celle du pion b4 (*par exemple* 36.Cxa6 Ta7).

31. Cf7!

On a dit de Euwe qu'il était un spécialiste des « coups d'épée dans le vide ». En effet, en maintes occasions et possiblement plus que tout autre champion de son époque, Euwe a sacrifié une pièce sur une case vide sans même que son « épée » ne touche la moindre parcelle de pion. Ici, il utilise la technique du coup intermédiaire pour désarçonner le grand Alekhine, un moyen tactique qu'il a abondamment illustré dans *Maîtres contre Amateurs*. Je ne sais si Alekhine croyait gagner une pièce en jouant 30...f6? sur la base du clouage relatif du Cavalier. Mais si c'est bien le cas, il a fait preuve d'une grande naïveté.



31. ... De8

Le succès de l'opération blanche ne tient qu'à un fil :
 31...Rxf7 32.Dh5+ Re7
 33.Txe6+ Rxe6 34.
 Te1+ Rd6 (34...Rd7
 35.Df5+ transpose)
 35.Dc5+ Rd7 36.Df5+
 Rd6 37.De6 mat.
 Peut-être a-t-il songé
 un instant à jouer
 l'étrange 31...Dd5
 pour se rendre
 compte qu'un duo de
 coups intermédiaires
 réfutait l'idée
 saugrenue : les Blancs

gagnent du matériel après 32.Ch6+ gxf6 33.Tg4+ Rf7 34.Dxd5
 cxd5 35.Txc7+. Alekhine préfère concéder un pion.

32.Txe6 Dxe6 33.Cd8!

Les Blancs gagnent le pion c6. Le reste n'est que technique.

33...De4 34.Cxc6 h6 35.d5 Dd3 36.h3 Dd2 37.g3 Rh8 38.Rg2 Dd3
 39.Te1 Rh7 40.Te3 Dd2 41.Te8 Dd3 42.Dd4 Dc4 43.De4+ Dxe4
 44.Txe4 Rg8 45.Cb8 Rf7 46.Cxa6 Td7 47.Td4 Ce7 48.d6 Cf5 49.Td5
 Cxd6 50.Cc5 Td8 51.Ce4 Cb7 52.a6! Re6 52...Txd5 53.axb7 Td8
 54.Cd6+ Re6 55.Cc8. 53.Txd8 1-0

Le Docteur Max Euwe

Il fut président de la Fédération internationale des échecs de 1970 à 1978, mais ce n'est qu'un de ses plus modestes titres de gloire.



Il a été pendant plus de 30 ans une grande étoile de la compétition internationale. Professeur de mathématiques pendant toutes ces années, il est l'un des rares « amateurs » avec Lasker (!?) à avoir réussi l'exploit de devenir champion du monde, titre qu'il conservera de 1935 à 1937. Il a également accompli un prodigieux travail en tant qu'écrivain, théoricien et vulgarisateur. Ses nombreux livres s'adressent à toutes les catégories de joueurs, débutants (*Amateurs contre Maîtres*) aussi bien que spécialistes (*Archives des Échecs*). ■

Le coach vous parle

Au sujet de l'ouverture

par Jean Hébert, MI

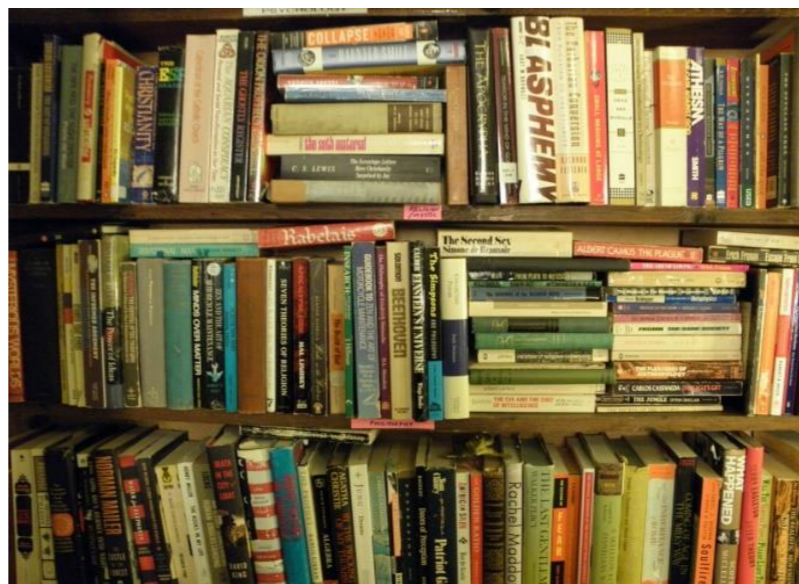
Il n'y a pas une semaine sans qu'un étudiant me demande de l'aide pour apprendre une nouvelle ouverture ou variante. C'est une démarche compréhensible et normale. On cherche de nouveaux outils pour obtenir du succès et du nouveau durant la phase de l'ouverture semble la solution tout indiquée, puisqu'on a bon espoir de pouvoir l'utiliser à court terme.

Avant d'aller plus loin, faisons tout de suite une mise au point. Plus on est fort, plus on étudie les ouvertures et les milieux de partie qui en découlent; moins on est fort, plus on passera du temps à étudier les finales, les combinaisons et le jeu tactique. Question de dosage...

En pratique, aborder de nouvelles ouvertures ne donne que des résultats imprévisibles à court terme, car cela amène de nouveaux problèmes à résoudre dans des milieux de partie qui nous sont moins familiers.

Compter sur l'expérience pratique pour apprendre une ouverture est une méthode peu efficace qui implique une période de résultats sous la moyenne et bien du découragement. La question est : dois-je peaufiner mes ouvertures actuelles ou bien en adopter de nouvelles quitte à y mettre beaucoup de temps et d'efforts, pour simplement parvenir à une expertise semblable à celle que j'ai sur mes anciennes ouvertures ?

Poser ainsi la question ne peut que donner *une* réponse. Mais découvrir de nouvelles passions et connaissances font partie de l'expérience humaine et constitue en soi une source de satisfaction. Il ne faut pas s'en priver, mais plutôt le faire avec sagesse et discernement.



Faut-il acheter des livres spécialisés pour apprendre telle ou telle ouverture ?

En général, c'est une bonne idée si votre budget le permet et votre niveau de jeu le justifie. Le débutant aura avantage à se procurer un ouvrage général axé sur les grands principes et qui ne va pas trop dans les détails.

De nos jours, il existe des manuels sur pratiquement toutes les grandes ouvertures et beaucoup aussi sur d'autres plus marginales. Il va sans dire que les lumières d'un spécialiste permettent de sauver du temps. Ce dernier vous indiquera les idées principales, les pièges

à éviter, et nombre de petites subtilités qui ne peuvent qu'être utiles à moyen terme.

De plus, les bons auteurs de livres d'ouverture s'appliquent à faire le lien avec les milieux de partie et les stratégies typiques. Car lorsqu'on étudie une ouverture, le but n'est pas de gagner dans cette phase de jeu (*ce serait irréaliste*), mais d'obtenir des milieux de partie que l'on connaît bien et dans lesquelles on espère être plus confortable que l'adversaire. C'est d'ailleurs l'approche des grands champions.

Utilisation des bases de données

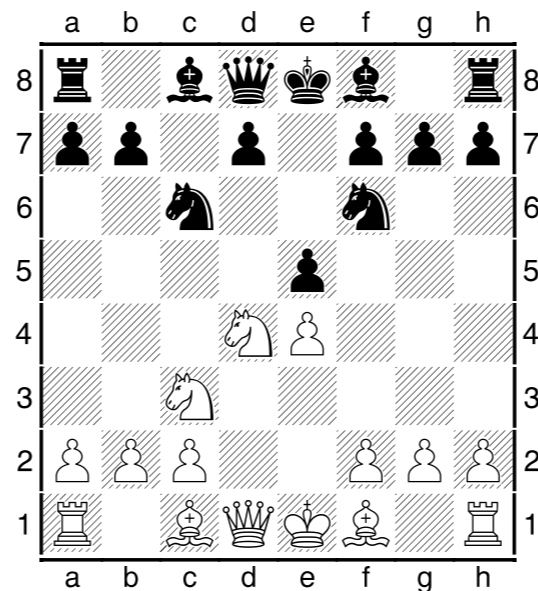
Acheter un livre pour chaque nouvelle ouverture à explorer peut coûter cher à la longue. D'autant plus qu'on sait par expérience que la plupart se retrouvent assez rapidement à ramasser la poussière. En 2020, mieux vaut utiliser d'abord la mine d'informations que constituent les bases de données qu'on peut se procurer avec l'achat d'un programme ultra-performant comme Chessbase, ou via celui (*à moindre coût*) d'un module tel que Rybka, Houdini, Fritz et d'autres. Ces programmes intègrent des fonctions de bases de données qui nous permettent d'accéder facilement à de nombreuses parties de maîtres dans chaque ouverture, d'identifier les variantes principales et les positions-clés avec des statistiques sur les résultats. C'est largement suffisant pour commencer notre étude d'une nouvelle ouverture, ou juste d'une nouvelle variante.

1^{re} étape : Comprendre chacun des coups d'un petit nombre de variantes principales

L'amateur aime mémoriser des variantes d'ouverture. C'est une mauvaise approche si vous ne comprenez pas les grands principes et la signification de chacun des coups. Dans ce cas, vous aurez besoin d'un manuel expliquant clairement ces principes. De toute façon, en deçà d'un certain niveau de jeu, un avantage acquis dans l'ouverture sera fort probablement dilapidé en moins de temps qu'il ne faut pour le dire !

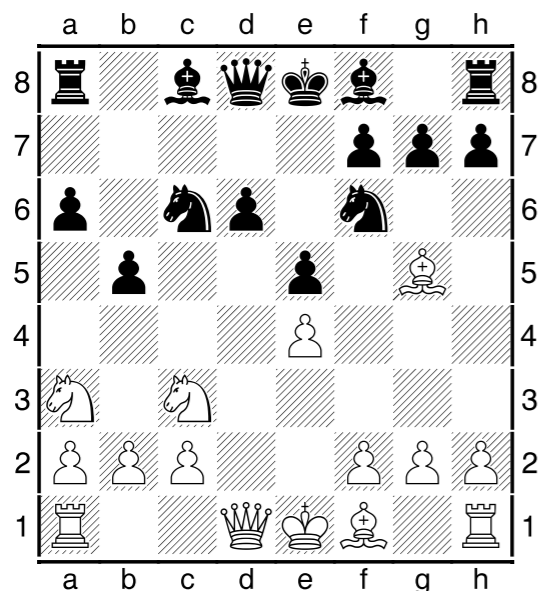
D'autre part, vos adversaires (*s'ils sont de votre niveau*) ne vont probablement pas suivre « vos » variantes, ce qui de toute façon vous forcera à réfléchir par vous-même ! Mais attention ! Les auteurs de livres spécialisés sur une ouverture considèrent que leurs lecteurs sont déjà expérimentés, donc leurs explications risquent de ne pas combler vos besoins !

Pour illustrer mon propos, voici les coups et leur sens d'une variante très à la mode dans la Sicilienne, [la Sveshnikov : 1.e4 c5 2.Cf3 Cc6 3.d4 cxd4 4.Cxd4 Cf6 5.Cc3 e5](#). C'est en ce moment l'une des suites les plus craintes par les joueurs de 1.e4, à tel point que plusieurs des meilleurs joueurs mondiaux préfèrent 3.Fb5 (*une variante secondaire*) à 3.d4. Devriez-vous suivre l'exemple des grands maîtres et apprendre cette variante ? La réponse ne m'appartient pas. Tout dépend de votre niveau de tolérance au risque et à l'aventure.



Le coup 5...e5 jadis impensable a maintenant supplanté les suites classiques 5...d6 et 5...e6. Ce coup de pion annule l'avantage d'espace blanc que le pion e4 leur conférait, et gagne un temps en forçant le cavalier d4 à jouer une 3^e fois. Cependant, l'ouverture est un jeu de « *donnant-donnant* ». Pour obtenir, il faut donner. Ou comme l'a si bien dit Bobby Fischer : « *Pour obtenir des cases, il faut donner des cases* ». Dans ce cas-ci, pour obtenir les bénéfices mentionnés ci-dessus, les Noirs affaiblissent la case d6 et surtout celle en d5 et les Blancs vont chercher à en profiter. **6.Cdb5** À première vue, ce n'est pas un coup naturel, mais il est nécessaire pour justement agir sur les cases d5 et d6. En vertu de la menace Cb5–d6+ qui forcerait les Noirs à concéder la paire de fous, ceux-ci doivent renoncer à se libérer par ...d7–d5. Jouer 6.Cb3 semble plus naturel, mais après 6...Fb4!, les Blancs deviennent incapables de défendre correctement le pion e4

tout en empêchant le coup libérateur ...d7–d5, par exemple 7.Fc4!? Cxe4 8.Fxf7+! Rxf7 9.Dd5+ Re8 10.Dxe4 d5, et bien que leur roi soit déroqué, les Noirs ont un centre puissant, ce qui compense amplement. **6...d6** Joué dans 99% des parties. Le coup 6...h6 est possible (*empêche Fc1–g5*), mais après 7.Cd6+ Fxd6 8.Dxd6 De7 9.Cb5, le jeu noir demande beaucoup de doigté et à cause notamment de la paire de fous blancs, ils doivent concéder un petit avantage durable. **7.Fg5** C'est le développement classique qui amorce la bataille pour la case d5. Vu que la pratique a démontré que la position noire a toutes les ressources nécessaires pour parvenir à l'égalité tout en générant des chances de gagner, les meilleurs joueurs mondiaux adoptent de plus en plus la variante 7.Cd5 Cxd5 8.exd5 Cb8 (*ou 8...Ce7*) qui modifie sérieusement la structure de pions et la nature du jeu. Les Noirs n'ont plus à se soucier d'une case d5 vulnérable, mais l'adversaire a maintenant plus d'espace et plus de pions à l'aile-dame (*donnant-donnant !*). Beaucoup de grands maîtres évitent maintenant les longues variantes théoriques découlant de 9.Fg5 en faveur de 9.Cd5. Les variantes secondaires d'aujourd'hui sont souvent les variantes principales (*à la mode*) de demain ! **7...a6** Pour éviter une invasion en c7 après Cc3–d5. **8.Ca3 b5** Il faut éviter que le cavalier a3 puisse se recentrer trop facilement par Ca3–c4. Aussi, ...b5–b4 est menacé.



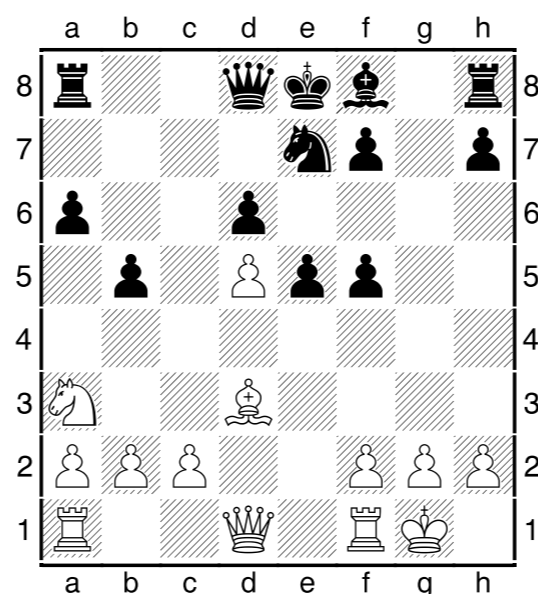
Une fois assimilée la signification des coups précédents, cette position constitue le carrefour important de cette variante de la Sicilienne. Les Blancs disposent ici de deux approches : **9.Cd5** et **9.Fxf6 gxf6 10.Cd5**. C'est ici qu'il faut mettre le plus de temps d'étude possible. D'abord examiner brièvement quelques parties avec chacune des options, et ensuite choisir l'une des deux pour un examen plus approfondi (*et jamais terminé !*). Ce sera sans doute celle-là qu'on jouera dans nos prochaines parties.

2^e étape : Les courtes parties

Il s'agit de trouver de courtes parties décisives (*25 coups ou moins*) pour se familiariser avec les pièges, le jeu tactique et des éléments de stratégie importants pour le milieu de partie. Avec les bases de données, cette recherche se fait facilement. Pour chacune de ces parties, on devrait essayer d'identifier une idée importante. En voici un exemple à partir du diagramme.

Guanchu Liu (2379) – Yangyi Yu (2724) Chiva, 20 août 2015, 12^e ronde

10.Fxf6 On a utilisé une séquence de coups différente qui nous amène au 10^e coup, mais c'est la même position ! Il ne manque pas de coup ! **10...gxf6 11.Cd5 f5** Les Noirs se servent des pions doublés « f » pour assiéger le centre blanc (*e4*). On s'est vite rendu-compte que cela représentait déjà une compensation pour le contrôle par les Blancs de l'avant-poste d5. **12.Fd3 Fe6 13.0–0 Fxd5!?** 13...Fg7!?. **14.exd5 Ce7** Les Noirs sacrifient un pion, mais obtiennent néanmoins une bonne position.



15.Cxb5!? Fg7! **16.Cc3 e4** Le fou g7 est maintenant très fort en collaboration avec les pions centraux mobiles. **17.Fc4 0–0 18.Dh5 Dc7 19.Fb3 Fxc3 20.bxc3 f4!** Mais pas 20...Dxc3? 21.Dg5+ Cg6 22.Dxf5 avec avantage blanc. **21.Fa4 Dxc3 22.Dg5+ Cg6 23.h4?!** Ce coup optimiste favorise l'invasion de la colonne

« g ». **23...Rh8 24.Tae1** Mais pas 24.h5? De5 25.Dxe5+ Cxe5 26.Tfe1 f5. L'attaque noire sur la colonne « g » sera fatale. **24...f6! 25.Df5 Tg8 0–1** Pas de bonne défense contre ...Cg6xh4! : 26.Dh5 Ce5 27.Rh1 Tgx2! etc.

Élément à retenir : Les Noirs ont bien utilisé leur centre mobile de pions « e » + « f » et la colonne « g » semi-ouverte, si caractéristiques de cette variante avec des pions doublés « f ». Il faut idéalement étudier entre 5 et 20 parties selon la complexité de la variante et en tirer des enseignements similaires. Bien sûr, cet exemple joue en faveur des Noirs. Il faut jeter un coup d'œil sur les succès d'un côté comme de l'autre pour développer une appréciation équilibrée du potentiel de chaque camp.

Suggestion : tant qu'à prendre du temps pour étudier une variante, essayez autant que possible de la choisir en fonction de la possibilité de la jouer autant avec les Blancs qu'avec les Noirs. Je sais que c'est un peu contre-intuitif car on veut croire que « notre » ouverture est « bonne » et donc moins bonne pour le camp adverse. C'est une illusion dont il faut se débarrasser. Toutes les variantes importantes jouées par les maîtres sont viables des deux côtés. On les joue en espérant qu'on maîtrisera mieux le milieu de partie résultant, en vertu de notre préparation. Je reste encore ébahi que des joueurs expérimentés puissent encore se poser et me poser la question : est-ce que 1.d4 vaut mieux que 1.e4 ?

3^e étape : Les grands classiques

Si vous dépassez le stade de l'étude des courtes parties, tout en décidant que l'ouverture en question vous convient et mérite d'être utilisée en compétition (*ce n'est pas toujours le cas !*), vous devriez ajouter à votre bagage de connaissances plusieurs parties classiques et instructives disputées par de grands joueurs. Généralement, elles dépassent les 25 coups et montrent un milieu de partie complexe avec néanmoins de grandes idées directrices.

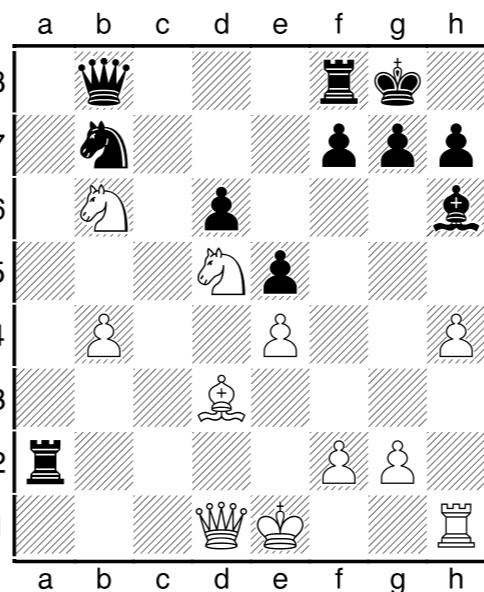
Cette grandiose victoire du 13^e champion du monde Garry Kasparov face au brillant joueur Alexei Shirov constitue certainement l'un des joyaux de cette ouverture (*du côté blanc !*). Je la donne avec de brefs commentaires, vu l'espace qui m'est alloué. De ces grandes parties, on peut puiser l'inspiration de jouer telle ou telle ouverture. Parfois, les espoirs sont comblés. Autrement, on en tire des leçons et on se dit qu'on fera mieux la prochaine fois...

G. Kasparov (2805) – A. Shirov (2740)
Horgen, 13 septembre 1994, 9^e ronde

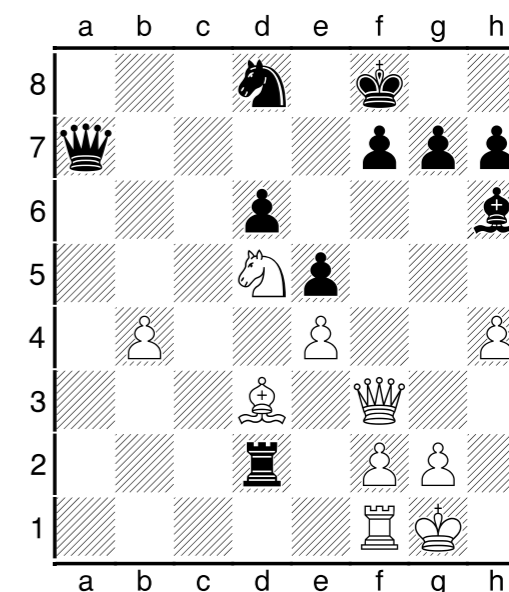
1.e4 c5 2.Cf3 e6 3.d4 cxd4 4.Cxd4 Cf6 5.Cc3 Cc6 6.Cdb5 d6 7.Ff4 e5 8.Fg5 a6 9.Ca3 b5 10.Cd5 Fe7 11.Fxf6 Fxf6 12.c3 Fb7 13.Cc2 Cb8 14.a4! Levier typique de ce type de position. Les Blancs isolent le pion « a » noir et attaquent les cases blanches. **14...bxa4 15.Txa4 Cd7 16.Tb4!** Prépare un sacrifice positionnel d'une grande profondeur. **16...Cc5**



17.Txb7! Cxb7 18.b4! Restreint le cavalier b7 et aussi la dame noire, privée de la case a5. D'autre part, le contrôle de la case d5 est devenu quasi total, tout cela pour « seulement » la qualité. **18...Fg5 19.Ca3 0–0 20.Cc4 a5! 21.Fd3** Un pion doit demeurer en b4 pour continuer à restreindre le cavalier. **21...axb4 22.cxb4 Db8 23.h4 Fh6** En d8, le fou nuirait à la circulation sur la 8^e rangée. **24.Ccb6** Les Blancs menacent de regagner la qualité tout en conservant leurs atouts positionnels : pion passé et domination des cases blanches. **24...Ta2**



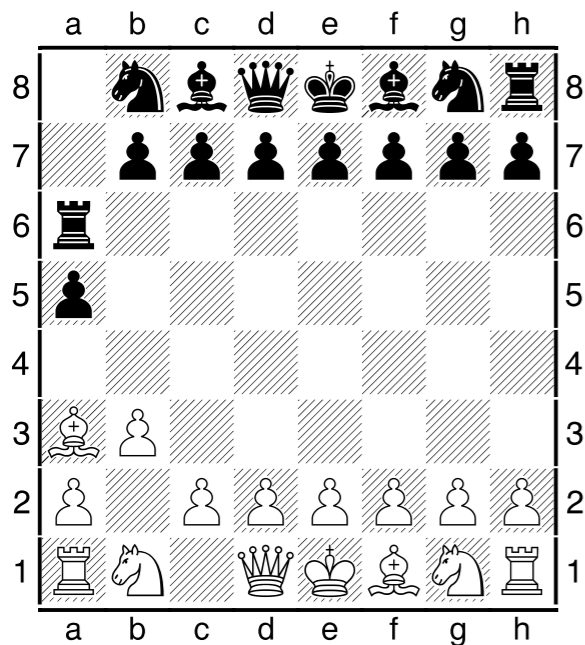
25.0–0! 25.Cd7? serait prématuré : 25...Fd2+ 26.Rf1 Da7 27.Fb1 Tb2 avec contre-jeu noir vu la faiblesse de f2. **25...Td2 26.Df3 Da7 27.Cd7 Cd8?** 27...Ta8! était la bonne défense : 28.Fc4 (après 28.Ce7+ Rh8 29.Dxf7 Txd3 30.Cf8 Da2!, les Blancs forcent l'échec perpétuel par 31.Cfg6+ hxg6 32.Cxg6+ Rh7 33.Cf8+ Rh8 34.Cg6+) 28...Cd8 29.C5b6↑ L'initiative perdue, mais les Noirs sont loin d'être à bout de ressources. **28.Cxf8 Rxf8**



29.b5 Combine l'avance du pion « b » et les menaces sur le roi noir : le principe des deux faiblesses. **29...Da3** Après 29...Ce6 30.b6 suivi de Tf1–b1, le pion passé est trop fort. **30.Df5! Re8 30...Txd3 31.Dd7; 30...Ce6 31.Dxh7. 31.Fc4! Tc2 32.Dxh7! Txc4 33.Dg8+ Rd7 34.Cb6+ Re7 35.Cxc4 Dc5 36.Ta1! Dd4 37.Ta3 Fc1 38.Ce3 1–0** Les Blancs gagnent facilement après 38...Fxe3 39.Txe3 Ce6 40.Dc8. ■

Une miniature apprêtée à la sauce « bullet »

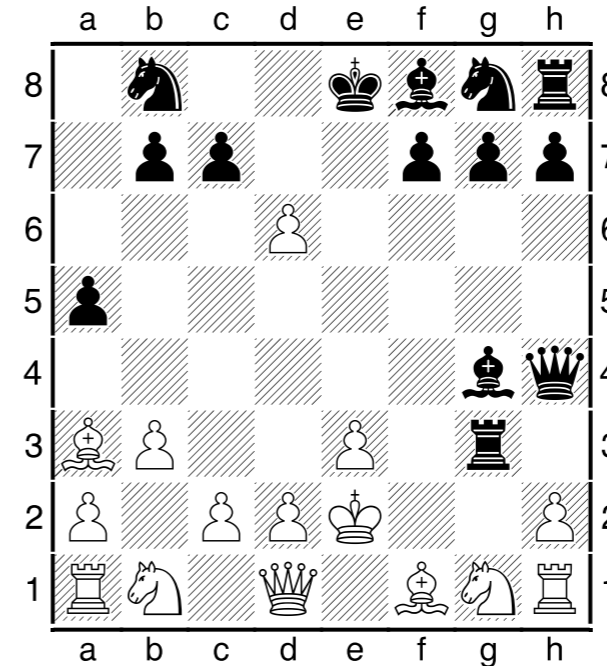
Rappelons qu'à la cadence *bullet*, chaque joueur dispose d'une minute. Pour des raisons évidentes, peu de parties *bullet* sont publiées, mais celle-ci est tellement hors norme qu'elle nous semble digne d'être préservée de l'oubli. **1.b3!?** Le début Larsen est devenu respectable au fil des ans, mais a longtemps fait partie du lot peu enviable des ouvertures dites « irrégulières ». **1...a5!?** Les Noirs ne sont pas intimidés et jouent encore plus irrégulier. **2.Fa3!?** On dirait un concours du coup le plus inusité. Mais il faut avouer qu'après **2.Fb2 e6 3.Cf3 a4 4.Cc3? a3**, le fou b2 aurait l'air bien piteux. **2...Ta6?!?** Remporte le concours ! On dirait deux parfaits débutants qui s'affrontent, mais en réalité, il s'agit de deux maîtres internationaux, bien qu'anonymes.



3.e3 Attaque la tour. Pourquoi pas ? **Tg6 4.f4!?** Les Blancs veulent trop réfuter le coup de tour; **4.Fd3** inviterait **4...Txg2**, mais mieux vaut le solide **4.Cf3**. **4...e5!?** Les Noirs réagissent comme dans le gambit From (**1.f4 e5!?**), et cela est d'autant plus plausible qu'ils ont une tour sur la colonne « g » pour appuyer l'attaque.

5.Cf3?! Un coup solide en apparence, mais mieux valait se lancer tête baissée dans les complications : **5.fxe5 d6!?**

6.exd6 Dh4+ 7.g3! (7.Re2 Fg4+ 8.Cf3 Fxd6 9.Fxd6 Txd6 donne du jeu plus ou moins équilibré) 7...Txg3 8.Re2 Fg4+



On pourrait croire que les Blancs ont perdu la tête en même temps que leur dame, mais en réalité, ils ont l'avantage : **9.Rd3! Fxd1 10.dxc7! (la pointe ! Les Noirs auront fort à faire pour empêcher le pion d'aller à dame) 10...Fxc2+ 11.Rxc2 De4+ 12.Rd1 Dg4+ 13.Fe2 Dc8 14.cxb8=D Dxb8 15.hxg3 (15.Fb5+? Rd8 16.hxg3 De5) 15...De5 16.d4 Dxe3**

17.Cf3 Fxa3 18.Cxa3 Cf6 19.Cc4 De7. Les Blancs ont tour, cavalier et fou contre la dame, ce qui devrait leur permettre de l'emporter. **5...e4!** Le meilleur coup; **5...exf4** a l'air bon après **6.exf4?? (6.Fxf8) 6...Fxa3 7.Cxa3 De7+ 8.De2 Te6 9.Ce5 Dxa3**, mais il y a **6.Fxf8!.** **6.Fxf8??** Les Blancs n'ont plus le temps pour ça. **6...exf3** Le pion noir est devenu un monstre. **7.Fxg7?? 7.Dxf3 Rxf8** est forcé, mais les Blancs ont perdu une pièce. **7...Dh4+ 8.g3 Txg3 0-1** Une position finale d'autant plus ironique que ce sont les Blancs qui perdent après seulement 8 coups. Ils n'ont d'autre choix que de donner leur dame pour éviter le mat. L'abandon immédiat reste tout de même mystérieux : les Noirs gagnent haut-la-main après **9.Dxf3 Txf3+ 10.Re2 Tf2+**, mais n'importe qui pourrait perdre au temps, vu la cadence. ■

L'homme qui dérouta son cerveau

par Lord Dunsany (1940)

« Je me rappelle d'un homme au cerveau hyper-brillant », dit le financier. « Il aurait pu maîtriser n'importe quel sujet en claquant des doigts.

Son nom était Smoggs. Un parfait inconnu, bien sûr. Mais si je peux aujourd'hui dire « *bien sûr* », c'est qu'il n'a jamais pris la peine de faire fonctionner son cerveau. Ou plutôt, je dirais qu'il ne l'a jamais utilisé adéquatement, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Il l'a simplement dérouté sur une voie de garage... sinon il aurait pu devenir un financier aussi prospère que n'importe lequel d'entre nous.

Vous voulez savoir ce qu'il a fait ? Prenez d'abord le temps de vous asseoir. Il s'est mis à jouer aux échecs !!! Eh oui, toute cette énergie intellectuelle qui aurait dû être soigneusement canalisée, il l'a gaspillée devant un échiquier.

Cela a commencé graduellement. Il jouait avec un collègue sur l'heure du midi, alors que lui et moi bossions pour la même firme. Après un certain temps, il s'est mis à battre le gars, ce qui n'était jamais arrivé auparavant.

Alors, il s'inscrivit à un club d'échecs, et une certaine fascination semble s'être emparée de lui. Un genre d'ivresse,

pas forcément due à l'alcool, mais rappelant plutôt ce qu'on ressent en écoutant de la poésie ou de la musique... quoique n'ayant jamais été accro à l'un ou l'autre, je ne saurais vraiment dire. Quoi qu'il en soit, cette frénésie le subjuga complètement et il cessa de s'intéresser à autre chose.

Il devint bon joueur, il faut en convenir, et se mit à accumuler les prix. Et la valeur totale à vie de tous ces prix remportés doit bien atteindre quelques centaines de dollars. J'ai déjà fait mille fois plus en une seule heure. Et cela plus d'une fois ! Mais c'est tout ce que les échecs lui ont rapporté.

Et à quoi bon ? Cet homme aurait pu engranger les millions. Il a tâté un peu de la finance, tout comme j'ai un peu essayé les échecs en dilettante. En fait, nous avons débuté ensemble, comme je vous ai dit. Mais nous avons bientôt délaissé nos « *passe-temps* » et emprunté deux chemins différents. Et son sentier à lui n'a mené nulle part. Il aurait pu y arriver, pourtant ! Il aurait pu devenir financier. Ce n'est pas plus compliqué que les échecs, sauf que les échecs mènent à un cul-de-sac. Je n'ai jamais connu quiconque ayant autant gaspillé son potentiel cérébral. »

« Eh bien », dit le gardien, « je ne peux quand même pas vous écouter jusqu'au petit matin, mais je comprends où vous voulez en venir et je suis d'accord. Il y a des gens comme ça qui gâchent leur vie. C'est tellement dommage, mais on n'y peut rien. Des *losers*, il y en aura toujours ! »

Sur ce, il enferma rapidement le prisonnier à double tour et courut vers les autres cellules pour combler son retard. ■

Solutions

Anagrammes (page 4)

- 1) Case faible
- 2) Avant-poste
- 3) Chaturanga
- 4) Pion arriéré
- 5) Case de fuite
- 6) Roi dépouillé
- 7) Contre-gambit
- 8) Jeu à l'aveugle
- 9) Centre de pions
- 10) Dame surchargée
- 11) Prise en passant
- 12) Café de la Régence
- 13) Finale artistique
- 14) Attaque prématurée
- 15) Abandon prématuré ■



Estocades tactiques (p. 14)

1. Les Noirs viennent de jouer 15...Cd5?? pour couper la communication entre les deux tours. Au lieu de **16.Cxd5+** qui concède la victoire, les Blancs ont raté la suite fabuleuse **16.T6xd5! cxd5 17.b4!!** Incroyable, la dame n'a nulle part où aller. Elle se fait toujours prendre en fourchette.
2. La dame noire était en g2. Elle pouvait soit prendre le pion h2 (*position 3*), soit se réfugier en h3 (*ce qu'elle a fait ici*) ou en f2 (*position 4*). Ce qui est étonnant, c'est que la façon de gagner diffère sensiblement dans les trois cas. **21.Txg7+!** Les Blancs forcent le mat grâce à l'ouverture de la colonne « g ». **21...Rxxg7 21...Rh8 22.Df6 De3+ 23.Rb1 Tg8 24.Txf7+.** **22.Tg1+ Rh8 23.Df6 mat**
3. **21.Df6 g6 22.Th1 Df2 22...Dg2 23.Dh4!** (*le seul coup gagnant*) 23...h5 (*23...Tfd8 24.Dxh7+ Rf8 25.Tde1! gagne facilement en évitant l'échange des tours*) 24.Tdg1 (*la dame est prise au piège*). **23.Txh7! 1-0** Les Blancs font mat grâce à l'ouverture de la colonne « h » : 23...Rxxh7 24.Th1.
4. **21.Dh6!** Et non 21.Df6? g6. **21...g6 22.Cd5! f6** Ou 22...f5. **23.Fh5!!** Les Blancs sacrifient en g6 et gagnent aisément.
5. Les Blancs auraient dû jouer le fantastique **18.Dxc6!!** au lieu de 18.Te1? axb5 qui ne donne rien. **18...Fxc6 19.Ca7+ Rd7 19...Rb7 20.Cxc6. 20.Fxc6+ Re6** Ou 20...Re7. **21.Te1 g5 22.Fg3 Dxe1+ 23.Fxe1** Les Noirs sont perdus à cause de leur manque de développement et leur roi à découvert. ■

D'hier à aujourd'hui

Jouer et s'améliorer aux échecs en Outaouais

par Marcel Laurin

NDLR L'auteur est entraîneur senior FQE et ex-président de la Ligue d'échecs de l'Outaouais.

Autre époque, autres mœurs

Lorsque j'étais jeune, la pratique du jeu d'échecs était plutôt rare, méconnue et quasiment inexistante en Outaouais. J'avais été chanceux de voir à l'automne 1963, et même de pouvoir y toucher, un vrai beau jeu d'échecs en bois chez un de mes oncles. Ce dernier l'avait obtenu en héritage de son grand-père, capitaine d'un bateau de la marine marchande en Méditerranée. Il ne connaissait pas toutes les règles, peu importe, pour moi ce fut le coup de foudre ! Le Père Noël n'oublia pas cette année-là le vœu de mes treize ans et à ma grande satisfaction, je découvris sous l'illuminé sapin naturel odoriférant un magnifique jeu d'échecs !

De prime abord, j'ai été séduit par la forme classique, la beauté symbolique et la noblesse des pièces et aussi par leur rigueur, telles deux armées bien regroupées, parfaitement enlignées, prêtes au combat et n'attendant que le signal de départ. Puis, je fus surpris par leurs surprenants déplacements sur un territoire bien délimité et finalement enchanté par l'allure de l'échiquier bicolore cartésien, équilibré et géométriquement parfait. Conscient de l'importance historique et universelle de cet ancestral divertissement aux

profondes racines médiévales qui a su traverser stoïquement le temps jusqu'à nous et, mieux encore, ébloui par la multitude des savantes combinaisons gagnantes presque magiques, pas faciles à repérer, ni à trouver et encore moins à élaborer mais combien épatantes et même éclatantes, il ne m'en fallait pas plus : je savais que j'en étais épris pour la vie !

Mais comment s'y prendre pour devenir un bon joueur d'échecs en ce temps-là ? Dans les années 60, il n'y avait pas par chez nous d'organismes, de ligues ou de clubs; je ne connaissais vraiment personne dans ma famille, ni dans le voisinage, qui savait y jouer. Pire, il n'y avait que très peu ou pas pantoute de revues et de livres d'échecs intéressants dans les rares librairies et bibliothèques, et encore là, ils n'étaient pas toujours en français. J'avais vraiment un gros handicap ! Mon grand-père maternel Wilfrid Ricard aimait bien jouer aux dames avec moi et c'était l'unique intéressant jeu de stratégie qui me plaisait quelque peu.

Pourtant, beaucoup de monde par chez nous aimait bien passer leurs soirées à jouer à toutes sortes de jeux de société. Petits et grands brassaient régulièrement les hasardeuses cartes et s'affrontaient dans différents types de parties où la chance, et non l'adresse, favorisait un vainqueur. D'autres, un peu plus sophistiqués et en conformité avec leur tranche d'âge, préféraient les types de jeux à la mode comme le Serpent-Échelle, le Monopoly ou le Yum, mais toujours sous le joug d'une prémisse



hasardeuse : cette fois étant la face des dés qui détermine le chanceux gagnant. Peine perdue, ce sont des mœurs ludiques bien incrustées, difficiles à remplacer et qui expliquent le triste manque d'intérêt envers le pourtant millénaire et merveilleux jeu des Rois ! Rien à faire, ma communauté n'était tout simplement pas encore prête à sa découverte et encore moins à son apprentissage. Je me sentais bien seul dans ma chambre avec mon beau jeu tout neuf, prêt à être utilisé, mais sans aucun adversaire.

Heureusement, un peu de lumière éclaire le corridor temporel québécois de cet univers en 1967 lors de la fondation de la Fédération québécoise des échecs. Il faut aussi souligner l'apport important au Québec de l'immigration

européenne d'après-guerre qui, régulièrement, a continué de jouer aux échecs entre eux, puis éventuellement, avec certains d'entre nous qui y sont devenus de vrais passionnés.

Vient ensuite la parution du *Guide Marabout des Échecs* de Frits van Seters en 1972, qui est pour moi toute une révélation et devient ma vraie bible de tous les jours.

Mais cette année-là est avant tout une année fétiche qui bénéficie d'un événement-phare, soit le Championnat Mondial entre Fischer et Spassky, mieux connu sous l'appellation de « *Match du Siècle* », et la brillante victoire de l'Américain Robert James Fischer a un puissant effet catalyseur, instantané et incroyable.

Tout d'un coup, c'est de plus en plus de monde, partout sur la planète, qui veut apprendre à jouer aux échecs ! Le jeu devient enfin plus populaire que jamais, même en Outaouais qui suit la vague, et cette décennie se termine tout en beauté avec l'arrivée de la Ligue d'Échecs de l'Outaouais en 1979. Un gros merci à feu Roger Roy, Alain Godbout et Gilles Jobin pour leur implication lors du processus d'incorporation de ce nouvel organisme sans but lucratif dédié à la promotion du jeu d'échecs juste pour chez nous ! *Wow !*

Auparavant : les clubs, les tournois et les méthodes d'apprentissage

Encouragé par la chance de pouvoir enfin jouer avec de vrais joueurs, je participe aux premiers

tournois organisés par la LÉO. Puis il y a en 1980 l'ouverture du Cercle d'échecs de Hull et en 1981 celle du Club d'échecs de Gatineau dont je deviens directeur. Nous sommes partis pour la gloire et, sur cette irrésistible lancée, je deviens président de la Ligue en 1982. Une vraie frénésie s'y opère : il y a de plus en plus de tournois, de joueurs et d'activités de toutes sortes; nous avons même notre propre revue *Le Matou*. Tous les résultats de nos compétitions sont ainsi préservés et on ne peut qu'y constater un vrai engouement échiquéen qui vibre enfin chez nous et qui se propulse haute vitesse.

Étant affiliés à la FQE, nos membres reçoivent tous la revue *Le Petit Roque* et la dévorent littéralement. Comme premier réflexe, certains d'entre eux jettent un coup d'œil rapide aux dernières pages pour y découvrir leur nouvelle hausse ou baisse de cote. Il s'agit plus qu'un condensé ou sommaire des derniers résultats de tournois. Pour plusieurs, c'est leur indispensable et unique outil d'apprentissage pour pouvoir enfin s'améliorer ! Ils y trouvent non seulement quelques analyses des plus récentes parties des meilleurs joueurs québécois, mais aussi celles des meilleurs joueurs au monde ! On peut apprendre par exemple les secrets d'ouvertures que l'on ne joue pas expliqués par un joueur d'élite de niveau international ou des techniques de finales qu'il faut absolument connaître.

Cela augmente l'intérêt et donne le goût d'apprendre plus et mieux. On découvre la revue *Europe-Échecs*, on achète un nouveau livre qui

traite des milieux de partie et on améliore petit à petit notre compréhension théorique et voltigeons vers un niveau de jeu plus haut.

Les parties d'échecs de mes premiers livres étaient publiées en notation descriptive. J'utilisais alors cette méthode pour écrire les coups de mes propres parties. Puis, au milieu des années 80, j'ai suivi le courant et adopté la méthode algébrique. Il est avantageux pour tout joueur d'échecs de connaître l'ancestrale notation descriptive, non pas pour l'utiliser, mais pour savoir s'y retrouver confronté à rejouer des parties publiées dans les vieux bouquins.

La manière de faire qui me convenait le plus pour étudier les différentes facettes du jeu d'échecs était d'utiliser deux jeux à la fois, de mêmes dimensions et plus petits que les jeux standards de tournoi. La position de base apparaissait identiquement sur les deux échiquiers. Elle était figée au premier mais au second, je pouvais déplacer les pièces, tout en épluchant les différentes variantes intéressantes jusqu'à leurs multiples finalités, sans toutefois perdre la position initiale lors du remplacement des pièces. Procédé certes fastidieux, lent et pénible qui peut sembler primitif aujourd'hui aux yeux des nouvelles générations de joueurs, mais qui me permettait d'améliorer mes connaissances du jeu. Il n'y avait pas d'entraîneurs pour nous guider et les quelques forts joueurs susceptibles de nous

aider étaient par chez nous une denrée très rare. Comme nous étions tous dans le même bateau et à nos premiers balbutiements d'apprentissage du jeu d'échecs, il fallait surtout travailler très fort à notre façon, ou plutôt ne se fier qu'à soi-même pour pouvoir progresser.

Dorénavant : technologie, vitesse, facilité

La technologie permet aujourd'hui de sauver beaucoup de temps et d'énergie, En quelques secondes et quelques clics, on peut faire tout ce travail comme si de rien n'était. Ce qui me prenait plusieurs jours de dur labeur et même des semaines pour passer au travers d'un bon traité d'échecs peut prendre aujourd'hui à peine quelques heures, tout au plus quelques jours, et ce sans aucune pièce physique à bouger ou replacer sur un véritable échiquier.

Donc, on devrait s'attendre à voir dans nos tournois de plus en plus de jeunes mieux équipés que jamais, capables de devenir de très forts joueurs beaucoup plus rapidement.

Ils savent utiliser adéquatement de puissants ordinateurs haute vitesse, c'est leur train-train quotidien. Ces performantes machines sont dotées d'engins ultra sophistiqués, capables d'analyser des millions de variantes à la seconde. Ils ont une force de frappe de 3200 Elo, ce qui est nettement supérieur au 2880 de l'actuel Champion du monde Magnus Carlsen, et leurs banques de données des meilleures parties jouées depuis la nuit des temps y sont stockées.

Encore plus, il y a une constante mise à jour des meilleures parties jouées par l'élite mondiale à longueur d'année sur le globe et ces programmes d'intelligence artificielle peuvent même se substituer en entraîneur personnel, quel que soit le niveau de jeu.

Comment demander mieux, si on y ajoute les infrastructures actuelles des fédérations d'échecs et leurs revues en ligne, des ligues et clubs d'échecs à proximité, des vrais entraîneurs humains prêts à les encadrer, de la chance de jouer dans de nombreux tournois de toutes sortes à l'année longue avec d'intéressants prix à remporter dans chacune des sections et même, pour plusieurs, des cours en parascolaire dans leur école à peu de frais. Quel contraste d'avec l'infertile époque échiquéenne de ma jeunesse !

Pourtant, tout cela n'a rien changé !

Les années ont passé, puis les décennies, et malgré quelques périodes prometteuses, même fructueuses, le nombre de vrais joueurs d'échecs aux compétitions d'aujourd'hui est loin d'avoir augmenté. Pourtant, il n'est pas dispendieux de jouer aux échecs, les infrastructures sont toujours là et il est de plus en plus facile de bien apprendre à jouer. Quel est le problème ?

Malgré une hausse constante de population et une importante immigration diversifiée qui auraient dû favoriser une bonne éclosion, même une retentissante explosion du jeu d'échecs, les statistiques révèlent plutôt une baisse générale marquée de l'achalandage devant les échiquiers,

partout, dans toutes les régions du Québec. Il y a de quoi se poser de sérieuses questions, d'essayer de bien comprendre ce qui se passe et ce qui s'est passé pour en arriver là, afin de faire en sorte d'apporter les correctifs nécessaires pour aller dans la bonne direction.

La solution idéale se trouve dans les écoles primaires

Il y a une seule vraie solution, que j'avance depuis plus d'une trentaine d'années, pour régler une fois pour toutes ce beau problème d'intéresser les jeunes au jeu d'échecs. Cela se fait maintenant depuis quelques années en Europe et nous en sommes vraiment rendus là. C'est l'intégration scolaire des échecs au niveau primaire ! Pas en parascolaire mais comme cours obligatoire dans une classe organisée uniquement pour l'enseignement du jeu d'échecs, et cela dans toutes les écoles du Québec, à raison d'un minimum d'une heure par semaine (*2 est encore mieux*) pour tous les élèves de niveau 1 à 6 et donné par entraîneur certifié de la FQE bien rémunéré.

Apprendre tout en s'amusant, voilà une bonne solution ! Ce cours deviendrait vite un cours très populaire auprès des jeunes filles et garçons de toutes les écoles et plusieurs viendraient par la suite tout naturellement parfaire leur apprentissage en jouant dans des tournois homologués.

Aussi simple que cela, mais combien efficace ! ■

Fédération québécoise des échecs

Conseil d'administration

Président : Éric Guipi Bopala

Vice-Président : Michel Roy

Secrétaire : Raymond Dubreuil

Trésorier : Raymond Desjardins

Administrateurs (6) :

Alexandre Ber, Steve Bolduc,

François Chevalier, Roxane Poulin,

Gaétan Samson, Charles Tremblay

Direction : dirgen@fgechecs.qc.ca

Directeur général : Richard Bérubé

Rédaction *Échec+* : Louis Morin

Informatique : Richard Duguay

Échec + : info@fgechecs.qc.ca

Les propos, commentaires et autres opinions qui paraissent dans la revue *Échec+* sous la plume de collaborateurs invités n'engagent que leurs auteurs. La direction d'*Échec+* se dissocie de tout propos jugé controversé.

Éducation,
Loisir et Sport

Québec



La partie d'échecs vivante Leningrad 1924

Cette partie peu conventionnelle disputée entre la Marine soviétique (*Blancs*) et l'Armée Rouge (*Noirs*) était le clou d'un spectacle annuel destiné à populariser les échecs en Union soviétique. Les cavaliers étaient représentés par des chevaux, les tours par des canons, et les autres figures par des officiers, soldats ou marins. Deux des plus forts maîtres russes de l'époque, Peter Romanovsky et Ilya Rabinovich, dictaient leurs coups par téléphone, qui étaient alors relayés sur l'échiquier géant du Square du Palais. Plusieurs rangées de curieux assistaient au grandiose spectacle ! (NDLR Merci à Jacques Sormany pour nous avoir suggéré ce thème.) ■

